

Ce document est extrait de la base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la Langue Française (InaLF)

Sermons, fragments et lettres [Document électronique] / Horace Monod

p149

Le jour suivant, Jésus allait à une ville appelée Naïn. -la veille du jour dont parle saint Luc, Jésus avait guéri l'esclave du centenier romain

p150

dont il admirait la foi. C' est de Capernaüm, où il avait accompli ce miracle, qu' il se rendait à Naïn. Il semblait difficile que ce jour fût plus beau que celui qui l' avait précédé et que Naïn vît une oeuvre plus grande que celle qu' avait vue Capernaüm. -mais le seigneur allait, de lieu en lieu et de jour en jour, en déployant son amour par des oeuvres de plus en plus éclatantes. Après la guérison du lépreux, était venue celle d' un serviteur mourant, cher à son maître. Après cette guérison qui ressemblait à une résurrection, voici une résurrection. Jésus ne se lasse jamais de faire du bien. Hier, il a consolé des milliers d' âmes, converti peut-être en divers lieux une multitude de pécheurs ; aujourd' hui il est prêt à bénir autant et plus encore ceux qui voudront accepter sa grâce, -et il vient à nous en ce moment pour nous faire du bien. Ouvrons les yeux de notre foi et nous le verrons. Hélas ! Il y a des âmes qui ne le voient pas, parce qu' elles n' écoutent pas sa parole qui les avertit de sa présence et leur offre son pardon. Mais quiconque dans cette assemblée veut être guéri, et venir à lui pour la vie, recevra de lui le pardon, la paix et la joie. C' est à nous, ses disciples, de le répéter sans relâche à

p151

ceux qui l' ignorent ou l' oublient, et de rendre sans cesse témoignage à l' amour qui nous a sauvés. C' est là ce que devaient faire ces nombreux disciples et cette multitude qui marchaient avec Jésus, quand il approchait de Naïn. Ils

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

racontaient ce que Jésus avait fait à Capernaüm et attendaient de sa puissance et de sa bonté des miracles nouveaux. Mais voici que ce cortège triomphal en rencontre un autre, le lugubre cortège d' un mort. Une femme, une veuve, connue peut-être de plusieurs de ceux qui venaient de Capernaüm, puisque Naïn en était proche, accompagnait le cercueil de son fils unique et une foule d' amis la suivaient... quelle rencontre que celle de ces deux cortèges, celui de Jésus et celui de cette mère en deuil ! Effet du hasard, dirait le monde, et disait peut-être le monde autour d' eux. Le croyez-vous, mes frères, qu' elle fut l' effet du hasard, cette rencontre de la douleur avec le consolateur, de la mort avec le prince de la résurrection ? Autant vaudrait dire que le hasard fait trouver à l' enfant qui vient de naître le sein de sa mère, et fait mouvoir les mondes dans les cieux autour du soleil dont ils reçoivent la chaleur et la vie. C' est Dieu

p152

qui amenait le sauveur vers cette veuve et amenait cette veuve vers lui, et c' est Jésus-Christ lui-même qui cherchait cette âme affligée pendant qu' elle ne le cherchait pas. Elle ne le cherchait pas, ai-je dit, et elle ne l' avait pas cherché. Rien n' indique, en effet, qu' avant ce moment elle ait cru en Jésus, et tout semble supposer le contraire. Elle vivait en Galilée, tout près de Capernaüm, où Jésus se trouvait si souvent. Elle ne pouvait ignorer ses miracles. Pourquoi ne l' avait-elle pas fait appeler pendant la maladie de son fils ? Pourquoi ne lui avait-elle pas envoyé, comme le centenier pour son serviteur, un message disant : " mon fils est malade ! " pourquoi, en le voyant approcher, entouré de cette multitude qui le fait assez connaître , ne s' écrie-t-elle pas, comme Marthe : " seigneur ! Si tu avais été là, il ne serait pas mort ! " je n' en trouve qu' une explication : c' est qu' elle ne croyait pas en Jésus, et c' est là précisément ce qui me frappe et me touche. Jésus s' écarte ici de ce qui semble sa règle. Il accomplit le plus grand des miracles en faveur d' une pauvre femme qui ne pensait pas à le prier. La douleur de cette femme et sa douleur uniquement, voilà son titre auprès du seigneur

p153

-mais sa douleur suffit. " le seigneur, en la voyant, fut ému de compassion pour elle. " il fut ému de compassion... écoute cette parole, pécheur, qui dis dans le sentiment de ta misère : ma foi est trop faible, je suis tombé trop bas, j' ai trop longtemps repoussé mon sauveur pour qu' il m' accueille encore ! écoute-la, âme affligée qui te demandes si Dieu entend ta prière, s' il voit tes larmes et ton angoisse. Voici une pécheresse qui ne croit pas, et le seigneur a pitié d' elle. Voici une âme affligée

qui ne pense même pas à l' invoquer, et le seigneur la délivre. Laisse donc là tes craintes. Il tarde peut-être, mais attends-le et il viendra sûrement ; s' il s' est fait trouver à qui ne le cherchait pas, se refusera-t-il à celui qui le cherche ? S' il a eu compassion d' une douleur qui ne le priait pas, ne consolera-t-il pas les douleurs qui le prient ? écoutons l' entretien de Jésus-Christ avec la mère en deuil. L' entretien ! Il n' y en a pas, dites-vous ; elle n' ouvre pas la bouche. C' est qu' il n' y a pas de mots pour exprimer ce qu' elle souffre, mais son silence parle et ses pleurs parlent. Elle ne veut pas de consolation ; elle n' admet pas qu' on lui en offre une, puisque son fils n' est plus. Abîmée dans sa douleur, elle ne voit

p154

pas Jésus, elle ne voit que son fils ; elle ne regarde que le cercueil qui emporte ce qui lui reste de son enfant. " ne pleure pas " , lui dit-il. -qui de vous, mes frères affligés, ne voudrait avoir été à la place de cette femme en ce moment ? Et pourtant, rien encore n' est changé. Elle voit toujours son fils immobile et glacé dans sa bière, restée ouverte, selon l' usage de l' orient. Tout pleure encore autour d' elle, et la marche funèbre n' est pas encore suspendue... n' importe ! Heureuse mère ! Dites-vous. Heureuse mère ! Se dit-elle déjà elle-même. Il y a dans l' accent de celui qui lui parle quelque chose qui saisit son coeur avec la puissance qui tout à l' heure agira sur son fils. " ne pleure point ! " quelle parole dans un tel moment ! Quelle dérision cruelle si celui qui parlait eût été tout autre que le fils de Dieu ! Mes frères, quand nous sommes en présence d' un coeur brisé, pleurons avec lui et ne lui disons jamais : " ne pleure point ! " Jésus seul a le droit de le dire, lui qui sait pleurer avec ceux qui pleurent, et qui sait aussi, quand il le veut, tarir d' un mot la source des larmes. Mais, ici, dans la bouche du christ consolateur, cette parole est un symbole ; elle est une

p155

promesse et une prophétie. Le jour où elle fut prononcée était l' aurore du jour éternel où le même Jésus dira à toute l' humanité rachetée : ne pleure point ! Voyez-vous la pauvre femme qui s' arrête surprise, et cesse de pleurer pour considérer celui qui lui parle ? Il y a tant d' amour dans cette voix, et tant d' autorité dans ces paroles qu' elle ne peut douter que celui qui les prononce ait le pouvoir de les réaliser. ô merveille ! Jésus n' a rien fait encore ; il n' a dit qu' un mot, mais ce mot a tout changé, parce qu' il a créé la foi dans le coeur qui ne croyait pas. Ce mot signifie : ton fils ressuscitera. Elle croit désormais, elle prie, elle espère, elle attend, elle voit son

filis vivant, car Jésus lui a dit : ne pleure point ! Et comment s'arrêteraient ses larmes s'il ne lui rend pas son enfant ? ... il s'approche du mort et touche son cercueil, que les porteurs, saisis de respect, déposent à terre. Tout le convoi s'arrête et attend. Tous les regards se fixent sur Jésus ; il se fait un instant de silence, dont chaque seconde paraît une heure à la mère et que Jésus brise en parlant au mort : " jeune homme, je te le dis, lève-toi ! " et le mort se redresse vivant, il ouvre la bouche,

p156

il parle, il appelle sa mère, -et Jésus le rendit à sa mère. " Jésus le rendit à sa mère " , comme il rendit à Jaïrus sa fille , à Marthe et Marie leur frère. Comme ce fils sortant de son cercueil fut rendu à sa mère, ainsi, au dernier jour, dans l'assemblée des rachetés, chaque mère en deuil retrouvera à son tour son enfant perdu, et la joie qui remplissait deux coeurs aux portes de Naïn est un faible prélude de cette joie infinie qui remplira tous les coeurs au seuil de la cité céleste, quand se renoueront les liens brisés, quand on verra les fidèles, dispersés pour un temps, se reconnaître et s'unir pour l'éternité en chantant d'un même coeur le cantique de la rédemption. Remontez maintenant à la source première de la joie de la veuve de Naïn. Cherchez par quels moyens Dieu avait préparé cette journée si belle de la vie terrestre du sauveur. Quelle succession de douleurs ! D'abord le veuvage, le veuvage avec un fils unique ; puis, la mort venant menacer ce fils unique , la consolation et le dernier soutien de sa mère. Sans doute, elle avait lutté contre la maladie par les soins, par les efforts de l'art, par la prière : vain combat, efforts perdus, prières demeurées sans réponse ; les jours et les

p157

nuits d'angoisse se succèdent, le dernier rayon d'espérance s'affaiblit d'heure en heure. Elle veut lutter encore, elle espère jusqu'au dernier soupir, -le dernier soupir s'échappe, et elle s'écrie comme Jacob : " je descendrai dans le sépulcre vers mon fils en pleurant. " elle ne savait pas ce que Dieu faisait. Elle ne voyait pas que ce mystère de souffrance cachait un mystère de consolation et d'amour. Elle ne comprenait pas que, dans ce deuil inconsolable, Dieu lui réservait une joie immense. Tandis qu'elle faisait les préparatifs du funèbre départ, tandis qu'elle ornait de ses mains cette chère dépouille, résolue à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure, Jésus marche à sa rencontre, Jésus s'avance, pour l'arrêter sur la voie douloureuse, pour lui rendre son enfant mort et changer son deuil en actions de grâces. Partez, amis, parents, réunis dans cette

maison mortuaire pour mêler vos pleurs aux pleurs de la veuve ; mettez-vous en marche avec elle. Vous ne savez pas où vous allez et où vous conduisez ce mort et sa mère. Vous les conduisez vers le prince de la vie, vers leur sauveur et le vôtre. Et tous ceux qui ont pleuré avec elle se réjouiront et glorifieront Dieu avec elle.

p158

Mes frères, quand vous rapprochez les afflictions que Dieu avait envoyées à cette veuve des bénédictions qui en devaient être le fruit, vous admirez et vous adorez la sagesse et la miséricorde des dispensations du père céleste, et quand vous faites le compte de vos propres épreuves, le murmure est bien vite dans votre cœur et sur vos lèvres. Mais quoi ? Celui qui affligeait la veuve de Naïn n'est-il pas celui qui vous a affligés vous-mêmes ? Vous ne comprenez pas pourquoi vous avez été frappés ; vous ne voyez pas comment ce deuil peut devenir une révélation décisive et glorieuse. Il vous est impossible de discerner quel bien Dieu pourra faire sortir de tant de mécomptes. Mais la veuve de Naïn, quand son fils expirait, savait-elle comment son deuil se changerait en joie ? Jacob pleurant Joseph voyait-il comment il serait consolé après vingt ans ? Ils disaient comme vous le dites peut-être : " tout est perdu " , quand tout devait être sauvé, et ils le disaient avec plus de raison que vous, car ils n'avaient pas comme vous la parole de Jésus dans les mains ; ils n'avaient pas vu comme vous la croix du sauveur et la résurrection. Dieu vous cache-t-il le but où il vous mène comme il le cachait

p159

à Jacob et à la veuve de Naïn ? C'est l'exercice et le combat nécessaires de la foi. Il vous le cache, ai-je dit, mais il vous le montre aussi dans l'évangile et en Jésus-Christ. Lui qui n'a point épargné son fils, mais qui l'a livré pour nous à la mort, ne vous a-t-il pas révélé à la lumière de ses souffrances le secret de ses desseins ? La croix n'est-elle pas un flambeau dont les rayons doivent éclairer pour vous la vie la plus sombre ? Et ne voyez-vous pas enfin où il vous mène ? Il vous mène au repos à travers les luttes, il vous mène au port à travers les tempêtes, au ciel enfin, par ces chemins de la terre où l'on avance parfois les pieds meurtris, le cœur saignant, les yeux en larmes, mais qui, si l'on y rencontre Jésus, deviennent plus lumineux d'heure en heure, et, à travers les douleurs, ne cessent pas de monter vers la joie. Vous voudriez avoir été à la place de cette veuve en deuil quand Jésus lui disait : ne pleure point. Il vous le dit à vous-même aujourd'hui, si vous êtes son disciple. Il n'est pas un des siens à qui Jésus ne dise avec la divine autorité de son amour et de ses douleurs : " heureux ceux

qui pleurent, car ils seront consolés. Votre tristesse sera changée en joie. Réjouis-toi de ce que ton

p160

nom est écrit dans les cieux. Il reste un repos pour le peuple de Dieu. Je suis la résurrection et la vie ! Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort. Là où je vais je veux que vous soyez. Je m'en vais vous préparer une place, et je reviendrai et je vous prendrai avec moi. Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point. Vous aurez des afflictions dans le monde, mais prenez courage : j' ai vaincu le monde. Ne pleurez donc pas, ne pleurez pas comme ceux qui sont sans espérance ! "

p161

avez-vous quelquefois tressailli d' une émulation généreuse en contemplant la carrière des grands serviteurs de Jésus-Christ ? Avez-vous envié les dons de ceux qui ont signalé leur passage sur la scène du monde, relevant vers le ciel et ramenant au sauveur beaucoup d' âmes liées à la terre et enchaînées par l' ennemi ? Avez-vous eu soif d' une activité conquérante pour la gloire de Dieu et le bien de nos frères ? Et dans cette bataille qu' il livre de siècle en siècle au prince de la mort, voulez-vous hâter la victoire du prince de la vie ?

p162

Sachez-le : pour son triomphe, vos douleurs sont des armes toutes-puissantes, auprès desquelles l' éloquence et la science sont extrêmement peu de chose, car les coeurs incrédules peuvent résister à leurs témoignages, mais il y a un témoignage qui confond l' incrédule, il y a une démonstration trop rayonnante pour ne pas ouvrir les yeux des aveugles : c' est la résignation chrétienne. Quand un disciple de Jésus visité par l' épreuve se charge de sa croix et suit son maître dans le deuil et dans les larmes, sans douter de son amour, quand la douleur qui déchire sa chair et son coeur, affermit sa foi et élève son âme, quiconque est témoin de ce spectacle sera contraint de s' incliner en disant : Dieu est là. Le sentez-vous, ô mes frères en deuil ? En vous frappant, Dieu vous désigne dans l' armée des soldats de sa cause, il vous donne un poste d' honneur. Votre épreuve est une force et une consécration. Il faut que la terre se voile et se dépeuple pour que le ciel dans toute sa splendeur descende jusqu' à nous. Pour que la vie éternelle soit vraiment présente à vos coeurs, il faut qu' elle vous soit nécessaire. J' en appelle sans

crainte à votre expérience,

p163

si vous avez vu s' éteindre une existence qui faisait partie intégrante de la vôtre. Votre foi dans la vie à venir a pu quelque temps rester dans le domaine de l' abstraction et de la théorie. Mais voici, Dieu vous met en présence de la dépouille de votre père ou de votre enfant : regardez ces tristes restes qu' attend la dissolution du tombeau-devant ce triomphe de la mort, je vous défie de ne pas croire, de ne pas sentir, de ne pas voir que la mort est vaincue. Essayez, si vous le pouvez. Tâchez donc de penser que tout s' anéantit dans le sépulcre et qu' entre vous et celui dont vous avez sous les yeux la dépouille inanimée, tout est fini ; efforcez-vous d' admettre que cet immense besoin de le revoir qui remplit votre âme peut bien n' être qu' une illusion vaine et un mensonge du créateur, que cet amour qui, pour se déployer dans son étendue infinie, ne demandait pas moins que l' éternité, peut bien n' avoir d' autre durée que les quelques jours de cette vie mortelle ; essayez de croire cela, je vous en défie ! Le cri de notre âme élève contre le néant une protestation invincible ; -oui, l' épreuve est aussi un ravissement ; en déchirant notre chair, elle déchire

p164

aussi le voile qui nous sépare du monde invisible. Oui, l' épreuve est bien le ciseau du sculpteur divin qui réveille, qui réforme en nous la créature céleste, et l' heure de la douleur suprême est celle de la suprême révélation.

p165

Il y a un âge où l' homme regarde en avant, vers un avenir qu' il rêve brillant et facile, sans limite et sans déception. La jeunesse se sent tellement riche d' espérances, qu' elle prodigue sa vie à pleines mains comme un trésor inépuisable. Mais plus tard, quand il a franchi la première moitié du chemin qui le mène du berceau à la tombe, la tendance de l' homme est tout autre ; il regarde en arrière comme s' il voulait ressaisir les jours écoulés. La vie n' est plus pour lui un rêve indéfini qui l' enchante, c' est une réalité précise qui le domine. Le caractère de son existence terrestre est désormais fixé : sa profession, sa demeure, ses amis seront jusqu' à la fin ce

p166

qu' ils sont aujourd' hui ; il n' a plus beaucoup à attendre de l' avenir. C' est alors qu' approchant du point culminant de son voyage ici-bas, prêt à redescendre la pente obscure de la colline dont il a gravi jusque-là le côté lumineux, l' homme s' arrête, se retourne et contemple le passé. Il se rappelle, non sans regrets, non sans remords peut-être, ces temps radieux de la jeunesse, qui semblaient ne devoir pas finir, qui ont disparu comme un songe, et dont il a profité si mal... c' est un moment solennel dans la vie humaine. C' est la saison grave de l' automne . Le plus long jour de notre année s' est évanoui, et ceux qui viennent en seront de plus en plus courts. L' éclat du soleil décline et la nature se hâte vers l' hiver... il n' est pas un homme qui, à la maturité de la vie, ne connaisse par expérience ce retour à la fois triste et doux vers le passé ; quelquefois, par une belle soirée, quand le soleil se couche, l' atmosphère est d' une transparence qui laisse voir les objets les plus éloignés comme si nous n' avions que quelques pas à faire pour les atteindre. Et il en est du temps comme de l' air. Il y a des heures où, au regard de notre imagination, les belles cimes et les vertes prairies de notre jeunesse se montrent là tout près, si près

p167

que leurs senteurs nous enivrent encore ; et cependant, non : hier ne redevient plus jamais aujourd' hui, et on ne voit pas deux fois la même minute. On ne se défie pas de ces impressions mélancoliques, et jusqu' à un certain point légitimes, qu' éveille la contemplation des jours écoulés. Ces retours vers des souvenirs enchanteurs n' offrent point de dangers apparents. Mais le passé exerce sur le coeur et sur l' imagination une sorte de fascination qui nous retient, nous attire même et nous enchaîne par des fils de soie comme par des chaînes de fer. C' est ainsi que l' ennemi des âmes veut nous ramener vers les temps et les lieux que nous avons dépassés. écoutez donc la voix de l' apôtre : pèlerin qui marches vers l' éternité, ne t' arrête pas, ne regrette pas ce que tu devais perdre et ce qui pourrait te perdre ! En réalité, rien n' est à regretter pour le croyant. Son chemin est comme la lumière du soleil levant dont l' éclat va croissant toujours jusqu' à son plein midi. Nous avons devant nous un héritage incorruptible et éternel ; qu' avons-nous à faire avec les courtes joies et les illusions du passé ? Quand nous étions enfants, nous pensions comme des enfants ;

p168

maintenant est venu pour nous l' âge viril, avec sa tâche sérieuse ; puis viendra la vieillesse, puis l' heure de la

solitude avec Dieu dans le sombre passage, puis la maison paternelle ! En avant ! Craignez de retourner en arrière en vous abandonnant à d' inutiles regrets. Laissez les choses qui sont derrière vous, et portez-vous vers celles qui sont en avant, poursuivant votre course vers le prix, vers le but. Apprenons, mes frères, de l' exemple de saint Paul, à vivre davantage en présence de la gloire à venir : c' est votre privilège aussi bien que votre devoir, si vous marchez dans le chemin qui conduit au ciel ; habituez-vous à cette glorieuse perspective et qu' elle vous devienne familière ; cette bienheureuse espérance vous donnera à la fois le calme du coeur et l' élévation de l' esprit ; elle vous communiquera le courage et la force dont vous avez besoin pour soutenir votre combat. C' est par là que Moïse fut rendu capable de vivre au milieu des séductions de la cour d' égypte, sans se laisser détourner de la carrière de labeur et de souffrance que Dieu lui destinait. Il demeura ferme en voyant celui qui est invisible. C' est par là que notre divin maître lui-même fut fortifié

p169

pour son sacrifice. " en vue de la joie qui lui était proposée, il a souffert la croix, méprisant l' ignominie. " ainsi, mes frères, regardez en avant et en haut. Pensez souvent à la félicité sainte que Dieu vous réserve. Oh ! Habiter une terre nouvelle où nous ne pécherons plus et où nous ne verrons plus pécher les autres, pouvoir grandir en connaissance et en force sans que l' orgueil vienne flétrir notre âme, pouvoir parler des choses saintes et les proclamer sans se sentir accusé par son propre langage ; plus de honteuses défaillances, d' irrésolutions et de molles langueurs ; à jamais abrités dans le port de la sainteté éternelle. " ils sont maintenant consolés " dit le seigneur ; " Dieu lui-même a essuyé toute larme de leurs yeux. " toutes les douleurs se perdent et disparaissent dans l' océan des consolations divines comme tous les fleuves de la terre se perdent dans les abîmes de la mer.

p170

C' est sur Judas que je vous invite aujourd' hui à concentrer votre attention, sur Judas qui fut, je ne dirai pas le plus coupable des ennemis de Jésus-ce jugement appartient à Dieu seul-mais celui auquel s' est surtout attachée l' exécration du genre humain. Ce que je demande à l' étude que je vous propose, c' est un fruit amer, mais salubre : la connaissance du mal. Heureuse l' humanité si elle n' avait jamais fait l' expérience du mal ! Mais puisque cette expérience fatale a été tentée, puisque auprès de nous et en nous-mêmes le mal existe, il nous importe souverainement de le connaître, de le voir tel qu' il

p171

est et d' en mesurer sans illusion les terribles conséquences. C' est de la notion que nous avons du mal que dépend l' ensemble de notre foi. Si, à mes yeux, le péché n' est qu' une imperfection relative ou un désordre excusable, je croirai sans peine que, pour sauver l' homme, il suffit de l' appuyer sur lui-même, de lui enseigner une morale pure, de lui proposer un sublime exemple . Donnez-moi, au contraire, une vraie conviction du péché et, sur ce fondement, je reconstruis pierre à pierre tout l' édifice ébranlé des vérités évangéliques : nécessité d' une révélation surnaturelle, divinité du sauveur, rédemption par son sacrifice. Or, nulle méditation n' est plus propre à nous convaincre du péché que celle de la mort de Jésus et des causes de cette mort. ô notre sauveur, l' arbre maudit où t' ont cloué les péchés du monde est le véritable arbre de la connaissance du bien et du mal ! Ton sacrifice volontaire et ton amour invincible nous révèlent la sainteté dans sa splendeur la plus haute et découvrent à nos regards la vraie nature du bien qui consiste à aimer et à se donner : ainsi, dans l' acte du malheureux qui a méconnu ton amour au point de le trahir, nous

p172

pouvons découvrir la vraie nature du mal en le considérant dans la dégradation la plus basse où il puisse entraîner un coeur. Dans la trahison de Judas Iscariote, je vois en premier lieu la *réalité du mal* . C' est un point qu' il vous semble superflu d' établir. Qui conteste, direz-vous, l' existence du mal ? Peut-on nier les ténèbres ? à la vérité, personne ne songe à nier le mal comme fait ; mais plusieurs le nient *comme mal* , je veux dire comme désordre, comme négation de ce qui doit être, comme révolte contre Dieu. Des théories aussi anciennes que le monde et renouvelées de siècle en siècle cherchent à excuser le mal en l' expliquant. Elles nous montrent dans le mal tantôt l' imperfection inhérente à la créature, l' inévitable éloignement d' un but dont on se rapproche toujours sans jamais l' atteindre, tantôt un simple effet de l' ignorance et de l' erreur, tantôt même un élément de l' ordre universel, une condition de tout progrès, un sel dont l' âcreté corrige et relève la fadeur de la vie. Notre époque, en particulier, ne manque pas d' écrivains savants ou populaires qui affirment que tout ce qui se produit dans le monde est le résultat de lois naturelles et fatales, que tout ce qui existe est nécessaire, bon par

p173

conséquent, et que le mal a comme le bien sa place légitime dans le monde, son utilité, sa beauté... il est trop clair que penser et parler de la sorte, c' est nier le mal. Ces doctrines, qui ne trouvent que trop d' accès et de complicité dans le mauvais coeur de l' homme, peuvent se discuter et peut-être se soutenir, tant qu' on demeure dans la froide région des abstractions et des idées. Mais qu' on mette ces théories en présence d' un fait, d' un crime spécial et déterminé, d' une réalité comme la trahison de Judas ; et vous les verrez s' enfuir, flétries par l' infailible verdict de la conscience indignée. L' âme de Judas est en proie au plus noir des sentiments : l' ingratitude, et cette ingratitude se manifeste par le plus odieux des actes : la trahison. Il trahit qui ? Jésus. Comment ? Par un baiser. Pour quel salaire ? Trente pièces d' argent. Ce crime ne sera-t-il à votre avis, docteurs de l' incrédulité moderne, qu' un sentier détourné par lequel cette âme devait nécessairement passer pour arriver au salut et à la lumière ? Direz-vous que la trahison est seulement un moindre bien que la fidélité ? Ne verrez-vous entre Judas et Jésus que la distance du plus parfait au moins parfait ? Si votre esprit pouvait aborder de semblables

p174

pensées, j' en appellerais de votre appréciation à celle de deux juges plus compétents et plus éclairés que vous : Judas lui-même et Jésus. Judas, quand enfin ses yeux se sont ouverts, quand il a senti l' atteinte du ver qui ne meurt point et qu' on appelle le remords, Judas s' écrie : " j' ai péché en trahissant le sang innocent ! " que peuvent et que signifient, pour répondre à ce cri de la conscience, ces ingénieux systèmes qui excusent le mal, ces sophismes menteurs par lesquels l' homme se flatte lui-même et essaie de s' aveugler, quand son iniquité se présente pour être haïe ? Jésus, qui lit dans le coeur du traître, prononce sur lui cette sentence qui dut tant coûter à sa miséricorde : " le fils de l' homme s' en va selon ce qui a été écrit de lui, mais malheur à cet homme par qui le fils de l' homme est trahi : il eût mieux valu pour cet homme n' être jamais né ! " cette sentence du seigneur ne tombe pas seulement sur Judas, mais sur tout pécheur endurci : elle nous dévoile et nous atteste l' effrayante réalité du mal. Au fond, entre l' iniquité de Judas et les nôtres il n' y a pas cette distance infinie que nous aimons à nous figurer. Tous les péchés procèdent du même principe , toute

p175

transgression consciente et volontaire est un attentat contre la vérité et la justice, un acte d' ingratitude et de trahison contre l' éternel amour, un trafic honteux par lequel l' homme

vend son âme et son Dieu pour un salaire vil et périssable. Pour tout homme qui ne se sera point repenti, il aurait mieux valu n' être jamais né. Je vois encore par l' exemple de Judas ce qu' est le progrès du mal dans une âme d' homme. Judas fut loin d' être dès le commencement un voleur et un traître. Sans parler de nouveau du choix de Jésus, la résolution que prit Judas lui-même en suivant le sauveur, la confiance qu' il sut inspirer à ses collègues, excluent toute supposition de ce genre. Au moment où Judas devint apôtre, il était ce qu' on appelle un homme religieux ; il attendait, à sa manière, le royaume de Dieu ; il avait des espérances messianiques, grossières et charnelles, sans doute, mais ardentes qui le décidèrent à tout quitter pour suivre Jésus. Il avait en outre des aptitudes qui lui valurent d' être choisi comme le trésorier de la sainte famille dont Jésus était le chef. Pourtant Judas ne fut jamais un vrai disciple de Jésus . Il n' avait pas accompli ce premier

p176

devoir du disciple que proclamait Jésus en disant : " si quelqu' un veut venir à moi, qu' il renonce à lui-même, qu' il se charge de sa croix et qu' il me suive. " son coeur était dominé par une passion aussi basse qu' elle est commune : l' amour de l' argent. Ce qui l' avait surtout attiré vers Jésus, c' était l' espoir des honneurs, des richesses qu' il se flattait d' obtenir du messie. Le zèle d' un tel homme, si ardent au début, ne reposait que sur un malentendu qui dut promptement et de plus en plus se dissiper. Judas aimait l' argent et Jésus disait : heureux les pauvres. Judas était impatient de voir le royaume de Dieu se manifester avec éclat, et Jésus se déroba à la multitude quand elle voulait le proclamer roi. Judas ne voulait que des biens matériels et des jouissances immédiates ; Jésus ne promettait que des biens invisibles et des récompenses célestes avec des persécutions. Les promesses du maître lui semblaient vagues, insaisissables, chimériques ; ses avertissements l' irritaient ; l' obligation de partager sa vie errante, ses privations, ses souffrances lui était importune. Bientôt il douta de Jésus. Ce prophète dédaigneux de toute gloire, obstiné dans son humilité, était-il vraiment le messie ?

p177

Ou bien aurait-il été, lui Judas, l' homme pratique et positif, victime aussi bien qu' un Jean ou qu' un Pierre d' un naïf et puéril enthousiasme ? Peu à peu, ces pensées éveillent et développent dans son coeur un sentiment plus amer : la haine de Jésus. Il n' avait jamais vraiment aimé son maître ; il en vient à le haïr. Il éprouve toujours plus d' éloignement pour ce Jésus qui l' avait, pensait-il, leurré par tant de vaines espérances,

qui lui avait imposé tant de stériles renoncements, ce Jésus dont le caractère, les discours, les oeuvres miraculeuses étonnaient son esprit et tourmentaient sa conscience sans toucher son coeur. Sans doute, le disciple aurait pu se contenter d'abandonner son maître, mais le temps qu' il avait passé auprès de lui, les sacrifices qu' il avait faits étaient comme une mise de fonds qu' il ne voulait pas perdre. Il chercha un dédommagement dans le vol, mais les larcins qu' il faisait au mince trésor dont il était dépositaire lui procuraient plus de malaise et d' inquiétude que de profit. Tôt ou tard, il ne pouvait manquer d' être découvert ; la situation était tendue ; elle devenait intolérable, comment en sortir d' une manière avantageuse ? Une fois sur cette voie, l' esprit de

p178

Judas ne tarda pas à rencontrer la pensée de la trahison. De bonne foi, mon frère, qu' est-ce qui domine en vous ? Est-ce la passion ou le devoir ? Est-ce la convoitise ou la conscience ? Est-ce la volonté de Dieu ou votre volonté propre ? Si, pour saisir le bonheur que votre imagination poursuit et qu' elle caresse dans des rêves, il ne fallait qu' étouffer un scrupule et commettre en secret une mauvaise action, seriez-vous homme à ne pas reculer ? Ou bien avez-vous compris qu' il ne servirait de rien de gagner tout le monde si vous veniez à perdre votre âme, et, quand le péché veut vous séduire, savez-vous répondre : " arrière de moi, Satan ! Comment pécherais-je contre mon dieu ? " êtes-vous prêt à renoncer à tout pour gagner Jésus-Christ, pour obtenir l' approbation et le regard favorable du Dieu vivant ? Si la seconde alternative est la vraie, vous êtes bienheureux, vous êtes disciple de Jésus. Si c' était la première, l' occasion et la tentation vous ont seules manqué jusqu' à présent pour glisser sur la pente où fut entraîné Judas.

p179

J' apprends aussi de Judas Iscariote quelle est la puissance du mal. L' intensité d' une force se mesure à la grandeur des résistances qu' elle surmonte, des obstacles qu' elle renverse. Par exemple pour nous faire quelque idée de la sainteté de Jésus-Christ qui surpasse toute connaissance, nous considérons les tentations qu' il a vaincues, les joies auxquelles il a renoncé, les haines auxquelles il a opposé son amour. De même, si vous voulez vous faire une idée de l' empire du mal, voyez de combien de lumières, de privilèges, de saints exemples, triomphe chez le malheureux Iscariote la passion qui le possède. Cet homme a cru en Jésus ; il a été le témoin de sa vie ; ses yeux ont contemplé cette gloire du fils unique qui faisait dans le ciel les délices du très-haut et le ravissement des anges. Ses oreilles ont

entendu ces paroles de la vie éternelle qui devaient se graver si profondément dans le coeur d' un saint Jean ou d' un saint Pierre. Il a vu les miracles du sauveur ; il s' est assis peut-être au festin de Cana. Il a distribué les cinq pains aux 5 000 hommes ; il était dans la barque prête à s' abîmer dans les flots quand la voix de Jésus imposa silence à la tempête ; il a pâli d' effroi en voyant Lazare sortir de son tombeau.

p180

Il a reçu de Jésus mille preuves d' amour. Il y a répondu sans doute par mille témoignages de respect et d' attachement, par mille promesses de fidélité. Il est enfin uni à son maître par les liens du devoir, de la reconnaissance, de l' honneur, de l' intérêt même. Eh bien ! Voici qu' un moment vient où une seule passion, l' avarice, brisa tous ces liens, fit taire tous ces souvenirs ; une heure où l' éclat de trente pièces d' argent effaça aux yeux de l' apôtre celui des paroles, des oeuvres, de la sainteté et de l' amour de Jésus ; une heure où, mettant ces trente pièces d' argent dans un plateau de la balance et dans l' autre plateau la vie de son maître, sa propre vocation d' apôtre, son devoir, son honneur, son salut, son âme immortelle, celui-ci lui parut plus léger ; une heure où, serrant dans sa main crispée le salaire de sa trahison, il ressentit une espèce de joie ! Même , quand son crime était déjà à demi accompli, une dernière chance de salut lui fut offerte. Quoique son pacte meurtrier ait déjà été conclu, il prend place à table auprès de Jésus et des autres disciples ; il prend part à ce repas qui sera le dernier. Son maître lui parle encore, et, dernier témoignage d' humilité et d' amour qui aurait dû briser son coeur, son maître lui

p181

lave les pieds. Un mot, un geste du seigneur qui n' est compris que de Jean, de Pierre et de Judas lui-même avertit le traître que Jésus a pénétré ses desseins. Sans doute, il s' arrêtera, sans doute il n' osera pas achever son crime, il sera retenu par la crainte si ce n' est par le repentir... non, il sort dans la nuit, et les ténèbres qui l' environnent sont une image de cette âme où vient de s' éteindre la dernière lueur de piété et de vertu... il sort dans la nuit, il rejoint ses complices. Il sert lui-même de guide à la troupe des meurtriers. Il va, il marche, il rencontre Jésus ; Jésus qui sort de l' agonie, pâle, sanglant et vainqueur ; Jésus qui porte sur son front et dans ses regards la majesté de sa suprême prière, la divinité de son sacrifice ; Jésus qui lui parle : " mon ami, pourquoi es-tu ici ? " ce regard, ces paroles qui font reculer et trembler les compagnons de Judas n' arrêtent pas Judas lui-même : celui que je baiserais, avait-il dit, c' est lui, saisissez-le. Et Judas

tient parole et livre sa victime par son baiser. Vous êtes épouvantés ; vous ne pouvez comprendre que la soif insensée du gain puisse prévaloir à ce point contre l' évidence de la raison, contre le cri du coeur, contre les protestations

p182

de la conscience. Avons-nous bien le temps de nous étonner à ce point et notre propre expérience ne nous a-t-elle rien appris touchant la puissance du mal ? Mon dieu ! De combien de manières ne nous as-tu pas attirés à toi ? Par combien de barrières n' as-tu pas voulu nous protéger contre le mal ? Que les préceptes de ta loi sont clairs et saints ! Que les avertissements de ta providence sont saisissants ! Que les menaces de ta justice sont terribles ! Que les promesses de ton amour sont magnifiques ! Que les douceurs de ta communion sont ineffables ! Que les engagements qui nous lient à toi et que nous renouvelons chaque fois que nous nous approchons de la table sainte sont solennels ! Quelle manifestation de ta sainteté et de ton amour que ce sacrifice de la croix dont la connaissance est un avantage que nous possédons sur Judas ! Quelle prédication émouvante que cette menace toujours présente de la mort et de l' éternité où les vains objets de nos convoitises auront disparu et où il ne nous restera que ce que nous t' aurons donné ! Vous savez tout cela, eh bien ! N' avez-vous pas éprouvé, vous aussi, qu' à de certains moments l' aiguillon d' une convoitise, la fascination d' un

p183

seul péché prend plus d' empire sur nos coeurs et nos volontés que tout cet ensemble de motifs, d' obligations, de souvenirs, de craintes et d' espérances ? Dans ces moments funestes, ne sommes-nous pas semblables à Judas vendant son maître ? Ah ! Je ne m' étonne plus autant du crime de cet homme. Ce qui me confond et m' effraie, c' est la puissance du mal. Et nous te rendons grâce, ô notre père, avec une reconnaissance inexprimable, nous te rendons grâce de ce qu' il y a pourtant une puissance infiniment plus grande que celle du mal, c' est la tienne ! C' est cette puissance de pardon, de relèvement et de vie qui nous a été manifestée en Jésus-Christ. Oui, nous te rendons grâce de ce que pour quiconque veut croire au sauveur, le mal est déjà vaincu , la chair est déjà crucifiée et le prince de ce monde déjà jugé.

p184

Comment Jésus a-t-il réveillé dans le coeur de l' homme la

puissance endormie de l' amour ? Je réponds d' un mot : par le mystère de sa croix. Tout est là. Devant Jésus mourant pour nous , on peut ne pas croire-alors on n' est pas chrétien ; on peut croire peu ou mal-alors on est un mauvais chrétien. Mais si l' on croit, si cet amour inouï du juste mourant pour les pécheurs devient une réalité, alors on ne peut pas ne pas aimer. Je m' explique. Du jour où l' homme s' est séparé de son créateur, il s' est constitué lui-même le rival secret de toutes ses affections, rival préféré, rival jaloux et d' une habileté infinie à revêtir tous les caractères et à jouer tous les rôles pour maintenir sa prépondérance. De là vient que l' amour qui pourtant ouvre devant nos yeux de si radieuses perspectives, nous inspire au fond de si intimes répugnances. S' il nous

p185

apparaît comme la chose la plus belle, il ne nous frappe pas moins comme la plus austère. Nous sentons bien qu' aimer c' est renoncer à soi-même ; aimer, c' est mettre un autre à la place de soi ; aimer, c' est se donner, et se donner serait peut-être le mouvement le plus naturel de l' homme... avant la chute. Mais l' homme est tombé et nous nous séduisons nous-mêmes et, sans nous en douter, nous mettons notre moi presque toujours en tiers dans nos plus sincères affections ! Nous nous efforçons d' aimer, nous croyons aimer, et il se trouve que nous n' avons fait que nous rechercher ingénieusement nous-mêmes. écoutez bien maintenant le langage que tient Jésus-Christ à ce coeur amoureux de lui-même, à ce coeur esclave, enchaîné et honteux. Il ne commence pas par lui dire : " aime " . Il commence par lui dire " je t' aime " . Il ne commence pas par lui dire " considère ton prochain " . Il commence par lui dire : " j' ai considéré ta misère et je me suis donné pour toi. Du ciel, où j' étais dans la gloire, je t' ai vu malheureux, perdu, sans ressource et sans espérance, et je me suis offert moi-même à Dieu en sacrifice pour toi. J' ai quitté le séjour de la paix, je suis descendu, je me suis dépouillé, je me suis anéanti, j' ai souffert

p186

cette agonie et cette mort pour te sauver. Et maintenant, plonge, si tu peux, ton regard dans l' abîme de la perdition ; tu n' as plus rien à craindre, car il n' y a plus de condamnation pour ceux qui sont en moi. élève ton regard et contemple, si tu peux, les joies des anges ; tout cela t' appartient désormais. Rien, ni la vie, ni la mort, ni le passé, ni l' avenir ne peut te séparer de la source du bonheur, parce que j' ai fait ta paix avec Dieu par le sang de ma croix. " ou plutôt tout cela, Jésus nous le dit moins qu' il ne nous le montre. L' amour véritable, l' amour qui se donne, parle moins qu' il n' agit. Notre coeur se défie

des grandes paroles ; il aime à se parler à lui-même. Que te diras-tu donc, ô mon coeur, en regardant Jésus vivre et mourir pour toi ? Que te diras-tu donc devant ce témoignage muet de l'amour de ton dieu que te racontent les évangiles ? En voyant le saint et le juste, méconnu, maltraité, traîné dans la boue par un monde qui n'était pas digne de lui-en le voyant, dans la mystérieuse agonie, accepter pour toi cette coupe que, malgré son obéissance infinie et son infinie charité, il aurait voulu voir passer loin de lui, -en le voyant tomber sur le chemin du calvaire sous le poids de

p187

la croix-en le voyant pour toi cloué à ce bois infâme, pour toi, c'est lui-même qui le dit, abandonné de Dieu-en contemplant ces choses, en y pensant, si tu ne commences pas par être accablé sous le poids de ta misère, si, ensuite, tu n'es pas gagné, touché, brisé par tant d'amour, si tu ne te dis pas : " racheté à un si grand prix, je ne suis plus à moi-même ", si tu ne t'écries pas : " moi aussi, seigneur, je t'aime ! Que veux-tu que je fasse ? " -c'est que tu n'as pas vu et que tu n'as pas cru, car il n'est pas possible de croire ces choses sans aimer.

p188

Aujourd'hui ! Aujourd'hui ! Voilà le temps du seigneur. Voilà le mot d'ordre de la bible tout entière ; tous ses appels sont pour aujourd'hui-il n'en est pas un qui nous renvoie au lendemain. " *aujourd'hui*, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos coeurs ! Cherchez l'éternel tandis qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il

p189

est près ", dit ésaïe. Et l'apôtre ajoute : " le temps est court : exhortez-vous les uns les autres pendant qu'il est dit *aujourd'hui*, de peur que l'un de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché ! " mais jamais il n'est dit : " convertissez-vous demain-soyez saints demain-croyez demain à l'évangile. " toutes les conversions dont la bible nous parle ont eu lieu le jour même de l'appel. Je ne connais pas un seul exemple qui puisse encourager ceux qui comptent sur l'avenir à cet égard. C'est à l'heure même où il entend la voix du seigneur sur le chemin de Damas que Saul se donne à lui sans réserve, sacrifie la gloire mondaine qui l'attend, et de persécuteur devient apôtre. Quand le geôlier de Philippes entend pour la première fois la parole de l'évangile : " crois au seigneur Jésus-

Christ " , il reçoit aussitôt cette parole dans son coeur, et à l' heure même, il devient membre de l' église du Christ. Ce fut dans une même journée, dans une même heure, peut-être, que la marchande de pourpre de Thyatire, la bienheureuse Lydie, écouta la prédication de Paul, qu' elle reçut cette prédication dans un coeur ouvert par le saint-esprit, qu' elle fut baptisée, et qu' elle pratiqua les oeuvres de la foi

p190

chrétienne en contraignant les apôtres d' accepter l' hospitalité dans sa maison. Il serait facile de multiplier ces exemples. Mais les exemples des conversions ajournées, où sont-ils ? Je vois bien un Pilate qui demande au sauveur : " qu' est-ce que la vérité ? " -et qui, sans attendre une réponse qu' il redoute peut-être, retourne à ses affaires, ajournant à un moment plus propice le soin de résoudre cette question. Je vois bien un Agrippa, ébranlé par la parole puissante de l' apôtre, s' arrêtant sur le seuil de l' évangile sans vouloir y entrer encore , et disant à Paul : " tu me persuades presque d' être chrétien. " je vois bien un Félix qui, lorsque Paul lui parle de la justice, de la tempérance et du jugement, l' interrompt tout effrayé et s' écrit : " pour le présent, va-t' en-plus tard, je te rappellerai. " -mais ce Pilate n' a jamais trouvé la vérité, mais cet Agrippa n' est jamais devenu tout à fait chrétien, mais ce Félix n' a jamais rappelé Paul pour l' entendre encore parler de l' évangile, et quiconque ajourne sa conversion et son salut risque de mourir sans conversion et sans salut.

p191

Si vous aviez vu, après la prédication sur la montagne, cette grande multitude entourant Jésus et s' attachant à ses pas, vous auriez pensé que le nombre des disciples du nouveau prophète était déjà considérable, et allait grandir de jour en jour ; vous auriez pu être tenté d' envier la gloire de celui dont la parole entraînait ainsi les hommes et de croire que lui-même se réjouissait du succès de son oeuvre.

p192

Mais, si vous aviez interrogé le seigneur, il eût bientôt dissipé votre illusion ; ou plutôt, à son silence, à l' air d' indifférence avec lequel il accueille l' admiration de cette foule, poursuivant sa marche de la montagne à Capernaüm, comme si rien autour de lui ne lui parût digne de l' arrêter, vous auriez compris qu' il ne jugeait pas comme vous. Sa clairvoyance

divine découvre dans l' enthousiasme de ce peuple des passions charnelles, des ambitions terrestres qui doivent être déçues. Il sait que la multitude qui, aujourd' hui, l' acclame, doit demain le trahir. Il sait que sa gloire n' est pas de ce monde, et que c' est par la haine des pécheurs et non par leurs louanges que le fils de Dieu doit être glorifié. Un seul homme, entre ces mille hommes, attire ses regards et arrête ses pas ; un seul lui apporte des hommages qui le touchent et par lesquels il se croit honoré : c' est le plus misérable de tous ceux qui le suivent. Vous le reconnaîtrez aux plaies hideuses dont son corps est couvert ; sur son passage, la foule s' écarte, autour de lui se fait le vide, car chacun fuit son approche et jusqu' à l' air qu' il respire ; il entend retentir à ses oreilles le cri d' alarme que la loi de Moïse commandait au lépreux de pousser lui-même :

p193

souillé ! Souillé ! -il ne s' en inquiète pas. Il ne voit que Jésus-Christ, il ne cherche que Jésus-Christ, et, pourvu qu' il puisse répandre à ses pieds sa prière, le reste du monde ne lui est rien. Jésus seul ne le fuit pas : son coeur qui demeurait, au sein de la foule, solitaire et attristé, devant ce malheureux tressaille de compassion, de joie et d' espérance. Le lépreux a trouvé un sauveur, et le sauveur a trouvé une âme qui soupire après lui. -l' un et l' autre sont satisfaits. Je m' arrête devant ce premier trait du récit : parmi les multitudes qui, aujourd' hui, dans tous les lieux de la terre, s' rassemblent pour te rendre un culte, ceux qui attirent surtout tes regards, seigneur Jésus ! Ce sont donc ceux qui souffrent le plus, et qui sont, à leurs propres yeux et aux yeux des autres, les plus petits et les plus pauvres. Pécheur qui pleures sur tes fautes et qui cherches un pardon dont tu te sens indigne ; mère ou épouse en deuil qui apportes ta douleur à celui qui, seul, peut la guérir ; ou toi, plus affligée encore, qui portes le deuil d' un vivant ; père de famille que le souci du lendemain tourmente

p194

et qui n' oses avouer ton angoisse qu' au père qui est dans les cieux, -vous tous qui souffrez, et qui, ne demandant plus vos consolations aux choses de la terre, regardez en haut, ne craignez point que Dieu vous oublie. Il a vu vos larmes, il a lu dans vos coeurs et il vous appelle. Comme l' homme cherche et attend la gloire de ce monde, Dieu cherche et attend la souffrance pour la soulager. Comme l' éternel est le refuge des coeurs brisés, ainsi-un prophète le déclare-le coeur brisé est le refuge et la demeure de l' éternel. Le second trait qui me frappe dans la scène de mon texte, c' est la foi du lépreux. Trois évangélistes nous racontent sa guérison miraculeuse, et chacun d'

eux avec quelque détail qui en augmente l'intérêt. Mais tous trois ont cité exactement dans les mêmes termes la prière qu'il adresse au seigneur : " si tu le veux, tu peux me rendre net. " dans cette prière si simple, je vois le modèle de la prière du croyant. Le lépreux ne met pas en doute que Jésus

p195

puisse le guérir. L'affreuse maladie qui l'a exclu de la société de ses semblables, les plaies dévorantes qui, depuis des années peut-être, couvrent son corps, le souvenir de ses longues souffrances et des vains efforts tentés pour le guérir, n'arrêtent point sa foi. Il ne regarde plus aux hommes qui déclarent son mal sans remède. Il regarde à la puissance de Dieu que possède Jésus. Il ne mesure plus les difficultés, les impossibilités humaines de sa délivrance, -il mesure les ressources de celui qu'il invoque, ou plutôt, il sait qu'elles sont incommensurables. " seigneur, tu peux me rendre net. Toi à la voix duquel agit le tout-puissant, celui qui a créé le monde et qui pourrait l'anéantir, celui qui fait vivre et qui fait mourir les enfants des hommes, celui qui m'avait donné la santé et qui me l'a ôtée, -dis un mot, et je serai guéri, et cette chair souillée redeviendra pure. " voilà la prière de la foi. Elle attend de Dieu ce qui semble impossible à l'homme. Elle regarde non aux obstacles, mais à celui qui brise tout obstacle, qui abaisse les montagnes et comble les vallées, comme il veut et quand il veut. Elle ne prescrit pas à Dieu de quelle manière il doit agir. Elle sait qu'il a mille moyens de délivrer. Il peut

p196

faire disparaître une maladie par un changement dans la direction des vents, en élevant ou en abaissant la température. Il peut la guérir par les ressources de l'art, ou par des moyens qui échappent à la sagesse humaine. Il peut envoyer à l'indigent des ressources inespérées. Il peut relever une famille dont le bonheur semblait pour jamais perdu. Il peut -et ce sont de plus grands miracles- illuminer soudainement les ténèbres où un esprit rebelle à la révélation s'est longtemps débattu, réveiller une âme endormie, saisir au bord de l'abîme le pécheur prêt à y tomber, ressusciter une conscience morte, et dans un cœur plein de cendres rallumer un foyer d'amour... ne l'avez-vous pas vu ? Dans l'histoire, dans la vie d'un saint Paul, d'un Augustin ou d'un Luther, -et dans votre propre vie- n'avez-vous jamais vu à l'oeuvre la puissance qui transforme les vies et qui crée les cœurs nouveaux ? Confiez-vous donc en lui, et comprenez le but de tant de miracles qui nous sont racontés dans la bible. Ce but n'est pas de distraire notre curiosité, mais de montrer qu'en tout temps, Dieu est le Dieu sauveur. S'il a retiré Israël

de la maison de servitude, c' est pour nous apprendre qu' il est celui qui délivre les peuples. S' il a mis

p197

de la farine dans la cruche de la veuve de Sarepta et de l' huile dans sa fiole, c' est pour nous apprendre qu' il entend la requête de la détresse qui s' attend à lui. S' il a ressuscité le fils de la sunamite, c' est pour nous apprendre qu' il est le consolateur de toute mère affligée qui l' invoque. Si, par Jésus , il a guéri toutes les maladies et toutes les douleurs, c' est pour nous apprendre qu' il a la puissance de changer en joies toutes nos tristesses et d' essuyer toutes nos larmes. Ne limitez donc jamais le pouvoir de son amour rédempteur. Dites-lui comme le lépreux : mon mal est incurable, mais tu peux le guérir ! Je suis inconsolable, mais tu peux me consoler ! Ma plaie est profonde et mortelle, mais tu peux la fermer ! Mon fardeau est trop lourd, il écrase ma faiblesse, mais tu peux le porter ! Comme le lépreux aussi, ajoutez : *si tu veux !* " si tu veux, dit-il, tu peux me rendre net ! " voilà ce qui complète sa prière et la rend agréable au seigneur. Il ne croit pas seulement à sa puissance, il croit à sa sagesse et à son amour ; et il leur soumet sa demande.

p198

Il y a des chrétiens qui pensent que la foi consiste dans la certitude que toute demande faite à Dieu dans la prière nous sera accordée. Et, sans doute, il faut de la foi pour prier avec une telle assurance. Mais le lépreux nous montre ici une foi qui, parce qu' elle est plus humble, est plus haute et plus forte ; elle subordonne sa supplication la plus ardente à la volonté de Dieu. Elle sait qu' aucune prière ne demeure sans réponse. Elle sait, si Dieu ne l' exauce pas comme elle l' entend, ou s' il fait attendre sa réponse, que son amour retient sa puissance, et qu' il veut lui donner, tôt ou tard, plus et mieux qu' elle ne demandait. Voilà la foi du lépreux. Voilà celle dont Jésus lui-même a donné l' exemple, dans le désert, où il refuse de demander à Dieu un miracle pour apaiser sa faim ; en Gethsémané, où il accepte la coupe amère que son père pouvait éloigner ; sur la croix, où il consent à l' abandon de celui qui, à sa prière, avait ressuscité les morts et envoyé des anges pour le servir. Voilà la foi en laquelle Dieu prend plaisir, et qui ouvre l' entrée du royaume des cieux.

p199

" et Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit : je le veux, sois net. Et aussitôt sa lèpre fut guérie. " il le touche. Il lui parle. Il le guérit. *il le touche*. non seulement il ne le repousse pas, mais il l' accueille, il porte sa main compatissante sur ses plaies-se souillant lui-même pour le nettoyer-et prenant pour ainsi dire son mal afin de le délivrer. Telle est l' oeuvre de Jésus rédempteur. Il ne s' est pas borné, comme les princes de la terre, à prononcer du haut d' un trône le pardon des coupables. Une telle miséricorde eût été inutile au pécheur ; elle ne lui eût pas manifesté l' amour de Dieu, elle ne l' eût pas guéri. Jésus n' a pas été un simple messenger du pardon divin. Il est entré dans cet hôpital qui s' appelle le monde, et où habitent toutes les maladies, à ses yeux les plus dignes d' horreur et de dégoût : l' impureté, l' égoïsme cruel ou perfide, le mensonge, l' envie, et toutes les souillures qui rongent comme une lèpre le coeur de l' homme. De toutes ces souillures, Jésus a pris le fardeau, en demeurant au milieu de ceux qui, tour à tour, en reçoivent et en propagent la hideuse contagion, en vivant de leur vie pour partager leurs misères, et pour se faire, lui, leur juge, leur compagnon, leur frère

p200

et leur victime. Pour les toucher, pour les atteindre, pour entrer avec eux en contact, Jésus s' est laissé saisir par des mains abominables ; il s' est laissé lier, insulter, souffleter, flageller, crucifier, par les plus vils des hommes, -afin de les guérir, afin de les sauver... ô mes frères, c' est ainsi qu' il s' est approché de nous et qu' il nous a touchés ! Il a pénétré jusqu' au fond des douleurs et des hontes qui sont, de nos péchés , l' inévitable et effroyable conséquence. Ces douleurs, il les a senties de telle sorte que l' ignominie de son supplice et l' angoisse de sa mort physique n' ont été que la faible image de l' angoisse de son âme. étendant ses mains vers ses frères perdus, les prenant dans ses bras, les étreignant sur son coeur-et ne voulant pas lâcher prise-il est avec eux descendu dans l' abîme de l' enfer afin qu' ils pussent avec lui retrouver le chemin du ciel. C' est ainsi, ô Jésus ! Que, t' approchant de nous, tu nous as touchés ! Qu' est-ce qu' un chrétien, un véritable chrétien ? Un lépreux que Jésus a guéri et qu' il appelle à témoigner par sa vie, devant Dieu et devant les hommes, qu' il a été purifié par la parole et par l' esprit de Dieu.

p201

Mes frères, Dieu nous appelle à le servir dans un siècle où l' incrédulité est devenue plus que jamais hautaine, active et violente. On dit à notre peuple que l' évangile a vécu, que l' humanité a dépassé l' époque où il lui fallait une religion... il

s' agit aujourd' hui de savoir si l' on parviendra à éteindre la grande lumière que l' évangile a projetée sur le monde et si la génération qui nous suivra devra inscrire sur la porte d' entrée du vingtième siècle ces mots par lesquels saint Paul résumait l' état du monde païen de son temps : sans Dieu et sans espérance ! Dans cette lutte, dans cette mêlée où nous livrons bataille, on veut nous arracher les bases mêmes de notre vie morale, on menace avec l' honneur de notre Dieu tout ce qui fait la grandeur et la consolation de l' âme humaine, tout ce qui élève nos destinées plus haut que celles de la brute. Il faut que les croyants rassemblent leurs forces et unissent leurs pensées, leurs coeurs et leurs voix. Il faut que l' éloquence et la science rendent témoignage à notre seigneur et sauveur. Il faut que, dans la région des idées, les raisonnements répondent aux raisonnements, les livres répondent aux livres. Mais, sachez-le, cela ne suffit pas ; il faut de plus et surtout-c' est à ce prix que

p202

notre foi sera victorieuse-que dans la région des faits, la vie des chrétiens soit une démonstration éclatante du surnaturel ; qu' à la vue d' une transformation indéniable de nos sentiments et de nos oeuvres on soit forcé de dire : il y a là une puissance de Dieu ! Il faut qu' à la vue d' une charité qui n' est pas de la terre, d' une sainteté qui dépasse de toute la hauteur du ciel la morale simplement humaine, on soit forcé de dire : il y a là une puissance de Dieu ! -qu' à la vue de nos vies renouvelées, de nos épreuves consolées, de nos morts pleines d' immortalité, on soit forcé de dire : il y a là une puissance de Dieu ! -qu' on soit ainsi contraint de remonter de ces effets divins à une cause divine et que le mystère d' une vraie conversion justifie et fasse accepter tous les autres !

p203

Quelque chemin que l' homme suive, il doit rencontrer Dieu au bout. éloignez-vous de Dieu, si c' est votre ambition, pendant toute votre vie-mais, à la fin de votre vie, c' est Dieu que vous rencontrerez. Et souvent, c' est alors qu' on s' inquiète le moins de cette rencontre, qu' on la rend plus imminente et plus soudaine. Voici un homme qui est à peu près parvenu à oublier le monde invisible dans les soucis de la terre ; sans s' arrêter, sans respirer, sans regarder au-delà, il court après la fortune ; enfin, il va l' atteindre, ou, déjà même, il la possède. Mais au terme d' une dernière étape, au détour d' un dernier chemin, au milieu d' une dernière entreprise, il meurt et rencontre quelqu' un qui l' arrête-quelqu' un qui est le maître des fortunes comme

p204

il est le maître des âmes, Dieu, à la rencontre duquel il eût fallu se préparer. Voici un autre homme dont la grande idole est l'orgueil ; c'est vers la gloire qu'il s'élançe comme d'autres vers la fortune, à travers tous les obstacles, toutes les peines, tous les dangers, souvent, hélas ! En foulant à ses pieds bien des devoirs et bien des droits, en écrasant bien des rivaux- et, s'il le faut, bien des amis- il la poursuit partout, n'aimant qu'elle, et oubliant Dieu... enfin, il l'a conquise. Il va saisir et poser sur son front cette couronne corruptible, lorsqu'au milieu des hommages qu'on lui apporte, il meurt, et rencontre quelqu'un à qui appartiennent l'empire, la puissance et la gloire éternelle, Dieu, à la rencontre duquel il eût fallu se préparer. Ainsi, quoi qu'on fasse ou qu'on veuille, quelque but qu'on poursuive, quelque chemin qu'on suive, quelque parti qu'on prenne, il faut, -il faut rencontrer Dieu. Au bout du chemin large comme au bout du chemin étroit, au terme d'une vie consacrée au travail ou gaspillée dans le plaisir, humble ou glorieuse, laborieuse ou facile, courte ou longue, chrétienne ou impie, -il faut rencontrer Dieu. En vain pour l'éviter tu te

p205

mettrais en marche à travers les deux mondes... toujours il sera là, tendre ou sévère, comme un sauveur ou comme un juge, avec ses promesses ou avec ses menaces, avec son enfer ou avec son ciel- mais toujours là-immuable, inévitable, éternel. écoutez l'antique prière du psaume : " où irais-je loin de ton esprit ? Et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au sépulcre, t'y voilà. Si je prenais les ailes de l'aube du jour, et si j'allais demeurer à l'extrémité de la mer, là-même, ta main me conduirait et ta droite me saisirait. Si je dis : au moins les ténèbres me couvriront, la nuit même te servira de lumière tout autour de moi ; les ténèbres mêmes ne me cacheront point à toi, et la nuit resplendira comme le jour ; les ténèbres te sont comme la lumière. " cette rencontre *inévitabile peut être prochaine* . Elle peut l'être pour chacun d'entre nous, et pour plusieurs, elle doit l'être. Lorsqu'on regarde une assemblée, on y voit des fronts qui s'inclinent sous le poids de la vie, des cheveux qui ont déjà blanchi. Un tel spectacle est toujours grave. Mais lorsqu'on le contemple du haut d'une

p206

chaire, il devient plus sérieux encore ; il devient solennel par la solennité du lieu, il vous émeut parce qu'il vous rappelle que, pour beaucoup de ceux qu'on voit, les appels de Dieu ne se

feront plus entendre pendant longtemps encore, et l' on se sent alors pressé de les répéter, ces appels, avec plus de force, et de redire avec plus d' énergie la parole de mon texte : " prépare-toi ! Prépare-toi à la rencontre de ton dieu ! " une fois la nécessité de nous préparer démontrée, il reste à nous enquérir des moyens de nous tenir prêts. Eh bien ! Il n' y en a qu' un. Il n' y a qu' une manière de se préparer à la rencontre de son dieu pour l' éternité, c' est d' aller soi-même à sa rencontre dès cette vie ; c' est de faire de cette rencontre *inévitabile une rencontre volontaire* . Au lieu d' attendre que Dieu vous trouve -et il vous trouvera-il faut le chercher vous-même et le trouver ; au lieu d' attendre qu' il soit là, se dressant comme un juge, vous barrant le chemin, il faut aller vous jeter à ses pieds, et l' implorer comme un sauveur. Alors, le juge se penchera vers le coupable ; et ses mains qui devaient punir s' abaisseront pour vous relever en vous bénissant ;

p207

vous sentirez que ces mains sont percées, et vous les arroserez de vos larmes. Vous le voyez, mes frères : il s' agit du dieu de l' évangile ; c' est en effet dans l' évangile, dans la bible, et non ailleurs, que l' homme peut rencontrer Dieu sur la terre. Vous trouverez Dieu dans la bible et c' est par la lecture de la bible, par le respect pour la bible, par votre obéissance à la bible, que vous pourrez vous préparer à la rencontre du dieu de la bible. Vous rencontrerez Dieu dans la prière, et par la prière, vous vous préparerez à le rencontrer face à face. Vous rencontrerez Dieu dans son temple-oui, dans ce temple même, malgré tant d' imperfections humaines de notre culte, -en y venant régulièrement, fréquemment, en n' y cherchant que lui. En prenant part au culte avec tout votre coeur, vous vous préparerez à le rencontrer sur le seuil de cet autre temple, où retentit le chant des anges pendant un dimanche éternel. -vous rencontrerez Dieu chez le pauvre, chez l' orphelin et chez la veuve, au chevet du lit des malades. Allez-y, allez-y, mes frères. Ne laissez pas le pasteur seul les connaître ; chez le pauvre, vous vous préparerez à la rencontre de celui qui, étant riche, s' est fait pauvre pour nous ; chez

p208

l' affligé, vous vous préparerez à la rencontre de celui qui a été l' homme de douleurs ; auprès du mourant, vous vous préparerez à la rencontre de celui qui est mort sur la croix. Y a-t-il d' autres moyens de préparation ? Oui, il y en a cent, il y en a mille-mais ils reviennent tous à celui-ci, que nous avons signalé d' abord et qui résume tous les autres : se préparer à la rencontre de dieu en le rencontrant tout de suite, volontairement

, dès ici-bas et pour toujours-en un mot, se convertir, c' est-à-dire se retourner vers Dieu.... voici la position de l' homme naturel : il marche en un chemin où d' abord chaque pas qu' il fait l' éloigne de dieu davantage-et il s' en félicite, l' ingrat et l' insensé ! Il lui semble qu' ainsi, il pourra éviter la rencontre terrible qui s' appelle le jugement de dieu. Mais ce chemin va en tournant ; c' est un grand cercle, c' est la vie : il vient de dieu, il va à dieu, et il ramène au point de départ celui qui est forcé de le suivre, en sorte qu' à l' arrivée, on retrouve celui auquel on avait cru pouvoir échapper en partant, celui qui est l' alpha et l' omega, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Ainsi, ce dieu dont tu t' éloignes, ô pécheur

p209

insensé, ce dieu que tu veux fuir et duquel tu crois te cacher, en refusant de le voir, se rapprochera tout à coup... penses-tu donc te défendre contre son regard par ton aveuglement, contre sa voix par ton silence-penses-tu le faire taire, en ne répondant pas ? Comment sortiras-tu de ce chemin tournant qui s' appelle la vie, et qui, si long qu' l' soit, aboutira toujours à dieu ? Ah ! Mes frères, n' imitez pas tant de folie, et préparez-vous ! Préparez-vous par la prière, préparez-vous par l' obéissance, par la lecture de l' évangile et de la bible, par le culte public, par le culte privé-préparez-vous en un mot par la conversion. Préparez votre coeur : pour la rencontre de ce dieu dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, ôtez de votre coeur les mauvaises passions, les coupables désirs, les indignes ressentiments. Préparez votre esprit : il s' est habitué peut-être jusqu' à ce jour aux pensées frivoles ; maintenant, habituez-le aux pensées sérieuses ; il s' est accoutumé peut-être au doute, maintenant, habituez-le à la foi, pour la rencontre de votre dieu. Préparez votre conscience : elle est chargée de vos péchés, mettez-les au pied de la croix, couvrez-les du sang de l' agneau, lavez-les

p210

et purifiez-les pour la rencontre de votre dieu. Préparez toute votre vie : rendez-la pure, rendez-la sainte, rendez-la dévouée, et cachez-la en christ pour la rencontre de votre dieu. Cessez de faire toutes les choses qu' on ne peut pas faire en présence de Dieu ; toutes les choses qui ne sont pas honnêtes, toutes les choses qui ne sont pas pures, toutes les choses qui ne sont pas aimables, où il n' y a point quelque vertu et qui ne sont point dignes de louange, bannissez-les de votre vie et de votre pensée, pour la rencontre de votre dieu. Dans toutes vos occupations, demandez-vous si celle à laquelle vous vous livrez est celle dans

laquelle vous aimeriez qu' il vous surprît, s' il se présentait tout à coup ; dans toutes vos conversations, demandez-vous si la parole que vous dites est bien celle que vous aimeriez qu' il entendît, s' il se présentait tout à coup ; dans toutes vos lectures, demandez-vous si le livre que vous lisez est celui que vous aimeriez qu' il trouvât entre vos mains, s' il se présentait tout à coup. Au-delà de la vie, à l' issue de cette sombre vallée qui s' appelle la mort, se trouve un lieu plein de mystère, un lieu d' où nul n' est jamais revenu... dans ce lieu, quelqu' un attend. Qui

p211

attend-il ? Il attend les hommes, les méchants et les bons, les pauvres et les riches, les hommes de plaisir et les hommes de prière, les fidèles et les infidèles, les croyants et les incroyants... je vois sortir deux hommes, l' un après l' autre, de la sombre vallée : l' un marche et l' autre court ; l' un est tout triste et l' autre est tout joyeux ; l' un porte un lourd fardeau sous lequel il succombe, l' autre porte un fardeau léger ; l' un paraît courbé sous un joug invisible qui a courbé son front, si l' autre porte un joug aussi, il se trouve que ce joug est aisé et ressemble à une couronne. L' un est seul et l' autre n' est pas seul ; quelqu' un l' accompagne, qui est son sauveur et son frère. L' un se traîne jusqu' aux pieds de celui qu' il ne peut éviter ; l' autre court se jeter dans ses bras... Dieu dit à l' un : " qu' as-tu préparé pour notre rencontre, et comment t' es-tu préparé toi-même ? " l' homme demeure chargé de son fardeau , c' est le fardeau de ses péchés ; mais il a apporté autre chose avec lui : son argent et son or, ses hochets d' autrefois, ses titres, ses mérites... il veut compter son argent. Dieu l' arrête : " assez, assez d' argent : as-tu fait le compte de tes voies ? " l' homme veut compter ses titres et ses mérites. Dieu l' arrête : " assez de titres, assez

p212

de mérites : as-tu fait le compte de tes péchés ? " qu' advient-il de cet homme ? Ouvrez la parole de Dieu, écoutez les menaces de Jésus-Christ-et vous le saurez.... mais regardez l' autre homme : il est sorti de la sombre vallée d' un pas léger, d' un air joyeux-d' un pas léger, malgré son fardeau que son sauveur porte avec lui-d' un air joyeux, malgré ses larmes à travers lesquelles il voyait celui qui l' attendait au bout, car c' étaient des larmes d' amour, de repentir et de foi. Maintenant, le voici qui a rencontré son dieu. C' est bien son dieu, car il l' avait déjà rencontré sur la terre. à ses pieds, il dépose son fardeau-ce fardeau, c' était une croix. Dieu ne lui fait point de questions. Il voit la croix, et tout est dit. Dieu ne lui

fait point de reproches. Il voit ses larmes et tout est oublié. Dieu ne lui impose point de peines. Il voit sa foi et lui ouvre tout son ciel... mais pourquoi essaierais-je, dans mon misérable langage, de vous décrire cette rencontre du pécheur pardonné avec le dieu qui est son père ? -écoutez, écoutez Jésus-Christ : " je me lèverai, et j' irai vers mon père, et je

p213

lui dirai : mon père, j' ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne suis plus digne d' être appelé ton fils. Traite-moi comme l' un de tes serviteurs. -comme il était encore loin, son père le vit, et fut ému de compassion. Et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : mon père, j' ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d' être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : apportez la plus belle robe et l' en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds, amenez un veau gras et le tuez ; mangeons et réjouissons-nous, parce que mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu, mais il est retrouvé... " perdu, retrouvé ! -esclave du démon, enfant de Dieu, héritier du ciel ! -des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie ! ô mon frère, voilà le plan de Dieu pour ton âme, voilà le dessein de son amour éternel. *amen.*

p214

parmi les bienfaits que Dieu répand dans le monde, il en est un plus précieux que tous les autres et qui surpasse autant les bénédictions temporelles que le ciel est élevé par-dessus la terre. Ce bienfait souverain, vous l' avez nommé,

p215

c' est le salut des âmes ; c' est l' établissement du règne de Dieu dans les coeurs par l' évangile de Jésus-Christ. C' est là le but suprême des dispensations de la providence. C' est vers ce but que Dieu a dirigé tous les événements de notre vie et toute l' histoire des nations. C' est pour atteindre ce but qu' il a donné son fils et l' a livré en victime expiatoire à la mort de la croix. Et dans l' univers immense, dans la splendeur infinie des mondes, quelle oeuvre, ô mon dieu ! Parmi toutes tes oeuvres, pourrait égaler celle qui fait passer une âme des ténèbres à la lumière, du péché à la sainteté et de la perdition au salut ? -eh bien ! En mettant dans vos mains une part des richesses de ce monde, de cette oeuvre magnifique, Dieu vous appelle à prendre ou à refuser votre part ; avec vos richesses

périssables, vous pouvez sauver des âmes immortelles. Chose étrange et merveilleuse ! Ce même argent qui fait commettre tant de bassesses et tant de crimes, cet argent qui est le principe des vols, le mobile des meurtres et l' instrument des séductions infâmes, cet argent dont le charme fatal fascine tant de pauvres âmes et les entraîne au fond de l' abîme, cet argent que l' écriture appelle l' idole d' iniquité-ce même argent devient,

p216

entre des mains fidèles, un moyen de salut pour les âmes et d' éternelle bénédiction. Avec cet argent, il dépend de vous de faire passer des âmes des ténèbres à la lumière-ou d' empêcher qu' elles sortent des ténèbres. Il dépend de vous de les ôter au démon pour les donner à Jésus-Christ, ou de les laisser au démon en les refusant à Jésus-Christ. Il dépend de vous de hâter ou d' arrêter l' oeuvre de Dieu. Avez-vous jamais sérieusement réfléchi au bien véritablement incalculable que vous pouvez faire avec de l' argent ? Voici des païens qui demandent, quelquefois avec des larmes et de grands cris, dit un missionnaire, qu' on leur envoie des apôtres, et voici de jeunes hommes prêts à partir en sacrifiant tout pour l' amour de ces dégradés et pour la gloire de Jésus. -voulez-vous envoyer ces hommes ? Vous le pouvez. -voici, dans notre patrie même, au coeur de cette église réformée de France qui est pour nous une mère vénérée et dont les douleurs ne feront que raviver notre amour, voici quarante mille protestants qui vivent et meurent sans Dieu et sans espérance, et retombent, fils des martyrs, sous le joug de la superstition ou sous le joug plus détestable encore de l' incrédulité. Par leur indifférence

p217

même, ils nous crient : sauvez-nous, nous périssons ! Des hommes, des pasteurs sont prêts à leur répondre, prêts à des sacrifices qui, dans de certaines circonstances dont j' ai été témoin, ne sont pas moindres que ceux des missionnaires. -voulez-vous qu' ils aillent, et qu' ils accomplissent, au sein de ces troupeaux abandonnés, cette résurrection des âmes et des églises qui a été accomplie ailleurs par un semblable ministère ? Vous le pouvez. Quand on y a un moment réfléchi, il est clair que le devoir de donner, pour le soulagement des pauvres et pour la gloire de Dieu, ne saurait faire sérieusement question parmi les chrétiens . Et ce n' est pas une question pour vous, mes frères. Vous donnez tous, je n' en veux pas douter, pour les oeuvres charitables et pour la propagation de l' évangile. Mais il s' agit de savoir combien vous donnez-et si vous donnez suffisamment . Or, pour que les dons de la charité soient suffisants, il faut qu' ils soient soumis à une certaine règle. Je ne crains pas de

l' affirmer, car n' est-ce pas là ce que saint Paul nous enseigne dans la troisième parole de mon texte ? Ne dites pas qu' une semblable règle, autrefois

p218

imposée par la loi de Moïse, est contraire à l' esprit de liberté évangélique. Si Dieu ne nous demande plus que notre cœur, ce n' est point pour que nous nous tenions quittes envers lui en lui donnant moins que ceux auxquels il prescrivait des dîmes. La liberté n' exclut pas la règle qui, l' expérience le prouve, est en toutes choses une garantie nécessaire au fidèle accomplissement de nos devoirs. Mon frère, si vous n' avez aucune heure fixée pour la prière et la lecture de la bible, vous en viendrez bientôt à négliger la prière et la parole de Dieu. Il est de même nécessaire que nous ayons un principe ferme pour fixer la mesure de nos dons et pour déterminer quelle doit être la part du seigneur dans les biens qui nous sont confiés. Nous donnons, pour la plupart, sans méthode. Il en résulte que nous ne savons bien, ni ce que nous donnons, ni pourquoi nous donnons. Nous vivons, pourrait-on dire, en partant du principe que nous ne donnons pas, en oubliant, dans la prévision de nos dépenses, que nous aurons à donner. Nous attendons que les occasions nous arrachent en passant des offrandes-que nous ne refusons pas, je le veux-mais que nous fixons d' après l' impression du moment. Et l' impression

p219

du moment n' est souvent, hélas, que celle du mécontentement. Il faut, mes frères, pour obéir à l' apôtre, partir du principe diamétralement opposé. Il faut affirmer d' abord que, si nous devons nos vies au seigneur, à plus forte raison nous lui devons aussi nos biens, et que, si tous ne peuvent également et de la même manière lui consacrer leur temps et leurs forces, ils doivent d' autant plus fidèlement lui consacrer les ressources dont ils ont le privilège. Il faut établir, avant tout, que nous devons et que nous voulons donner, que nous devons et que nous voulons faire-et faire aussi grande que possible-la part du seigneur dans notre prospérité ; puis attendre, et nous n' attendrons pas longtemps, que le seigneur dispose lui-même de ce que nous lui aurons d' avance réservé. Pour mettre en pratique cette règle, à mes yeux évidente, voici la méthode très simple que recommande saint Paul, méthode qui est généralement suivie dans les églises de l' Angleterre et des Pays-Bas et qui a permis à tel chrétien que je pourrais nommer de faire un bien immense sans avoir une fortune très considérable : mettre à part-comme on le fait si volontiers en vue

p220

d' une épargne personnelle-à époques fixes, chaque semaine, chaque mois, chaque année, une somme réservée au service de Dieu et calculée d' avance d' après l' importance de nos ressources. Ai-je besoin de dire qu' aucune indication uniforme ne saurait être ici proposée ? Les conditions sont trop différentes. Celui qui possède un revenu très considérable donnera moins, en en sacrifiant la moitié, que celui qui donne la dixième ou la vingtième partie d' un revenu modeste. Celui qui est chargé d' une famille nombreuse est, toutes choses égales d' ailleurs, infiniment moins riche que celui qui vit seul et n' a à pourvoir aux besoins de personne après lui. Le négociant, dont l' avoir est exposé à tous les risques du commerce, ne peut pas compter les bénéfices d' une année comme un revenu, au même titre que le capitaliste, dont les biens sont assurés contre la plupart des périls qui menacent ceux du premier. L' artisan qui gagne sa vie au jour le jour, ou le fonctionnaire salarié, qui ont à compter avec les chances d' accident ou de maladie et, d' un moment à l' autre, peuvent être privés de leur gagne-pain, ne sont pas dans la même situation que l' homme dont les ressources

p221

ne dépendent pas de son travail. Il faut tenir compte de tout cela, et d' une foule d' autres circonstances encore, si vous le voulez. Mais le principe demeure. Vous avez certaines ressources. Quelle partie voulez-vous, pouvez-vous en consacrer au seigneur ? Sera-ce le quart, ou la dîme, ou la vingtième, ou la centième partie, ou moins encore ? Vous seul en êtes juge devant Dieu. Faites seulement, pour une année, le compte de ce que vous avez donné et le compte de ce que vous gardez. Encore une fois, point de contrainte. Que chacun donne ce qu' il décidera dans son coeur . Mais que la part réservée, une fois fixée par vous sous le seul regard du père céleste, vous soit désormais sacrée. Elle n' est plus à vous. Vous n' en êtes plus, à la lettre, que le dépositaire et l' administrateur.

p222

... il y a aujourd' hui dans ce temple des hommes qui ne veulent pas entendre parler de leur âme et de Jésus-Christ plus de deux ou trois fois par an : au jour de Noël, de Pentecôte ou de Pâques . Vous n' étiez pas ici dimanche dernier, mon frère ; vous reviendrez sans doute dimanche prochain ; mais huit jours plus tard, serez-vous présent ? Cependant, parents des catéchumènes, vous voulez que vos enfants soient chrétiens. Vous nous avez permis, vous nous avez demandé de travailler pendant plusieurs

mois, de toutes nos forces, à conquérir leur âme pour Jésus-Christ... et peut-être, à cette heure, vous demandez secrètement à Dieu de bénir pour eux mes paroles, de telle sorte que leurs engagements,

p223

bientôt, engageant véritablement à Jésus-Christ leur jeunesse et leur vie... eh bien ! Souffrez que je vous parle d'abord à vous-mêmes, que je vous parle au nom de ces enfants, comme au nom de mon divin maître et de mon ministère. La génération contemporaine offre un spectacle étrange et nous fait voir la plus triste des contradictions. Le père de famille-je ne dis pas toujours, grâce à dieu, mais trop souvent-le père, qui doit se considérer comme le représentant de Dieu au milieu des siens, répudie la plus haute, la plus sainte des prérogatives, et, quand il s'agit de la partie religieuse de sa tâche, il déclare ne pouvoir mieux faire que de s'en remettre au ministre de la religion ! Ah, nous ne vous refusons pas, pour instruire et sauver l'âme de vos enfants, notre collaboration, nos efforts, nos prières ; nous sommes à la fois émus et honorés de votre confiance, et nous n'avons pas d'ambition, nous n'avons pas de prières plus ardentes que celles qui vont à ce but : faire de votre enfant un disciple, un racheté de Jésus-Christ. Dans notre église, grâce à dieu, un ministre de la religion est ordinairement lui-même un père ; il connaît donc les tendresses, les espoirs et les inquiétudes de l'amour paternel ;

p224

il les sent battre et brûler dans son cœur. Et s'il venait à porter le deuil de ses propres enfants, sa consolation terrestre la meilleure serait d'instruire et d'aimer les enfants de ses frères... mais vous, les pères à qui Dieu a confié avec vos joies ce devoir infini qui s'appelle la paternité d'une âme immortelle, vous les pères, pourquoi avez-vous abdiqué-et nous contraignez-vous à une sorte d'usurpation ? Oui ! Vous avez abdiqué quand vous avez renoncé aux pratiques chrétiennes. Y a-t-il encore chez vous un enseignement religieux et un culte domestique ? Chaque soir, à la prière commune, est-ce que votre place n'est pas vide, ou tout au moins votre voix muette ? N'est-ce point votre femme qui préside à ce sanctuaire, comme si devant Dieu elle était veuve et vos fils orphelins ? N'est-ce pas elle encore qui paraît avec ses jeunes enfants dans le temple et qui vient, sans vous et sans leurs frères aînés, à la table du seigneur, à ce repas divin qui divise ainsi ceux qu'il doit unir ? Eh bien, sachez-le : nous ne voulons pas entreprendre sur vos droits, et nous ne pouvons pas accomplir votre devoir. Si vous vous débarrassez entièrement sur nous de tout ce qui concerne l'

éducation religieuse de vos enfants,

p225

vous enlevez à notre parole presque toute efficace et toute autorité. Si vous nous forcez à leur recommander des devoirs religieux qu' ils ne vous voient pas remplir, vous rendez notre tâche presque impossible. Comment voulez-vous qu' ils soient plus dociles envers le pasteur que fidèles à l' exemple du père ? Comment voulez-vous que, pour les rendre pieux, il nous faille lutter d' influence avec vous et leur dire : aimez, honorez votre père... sans pouvoir ajouter : imitez-le ! Ah ! Cette lutte est impraticable, et cette responsabilité, nous ne l' acceptons pas. Qu' il n' y ait plus de malentendu entre nous à cet égard ! Nous sommes vos pasteurs ; nous ne voulons pas être des prêtres qui occupent dans l' âme de vos enfants la place qui vous appartient. Ne soyez donc plus protestant et chrétien à demi ; protestant seulement dans une discussion avec des catholiques, chrétien seulement dans la consécration religieuse des grands événements de votre vie. Soyez-le dans vos maisons et pour élever vous-mêmes vos enfants. Ah ! Ce n' est pas ici une question de science, c' est une question d' amour et de fidélité. Il nous est impossible de vous remplacer. Notre responsabilité est grande ; la vôtre est sans borne. Nous pouvons quelque

p226

chose : vous pouvez presque tout, et nous ne pouvons presque rien sans vous. Voyez : la *priorité* nous manque ; votre oeuvre devance la nôtre, et vos enfants, quand vous nous les amenez, sont déjà pleins de vos idées, de vos sentiments, de vos habitudes. Le *temps* nous manque : nous n' avons guère, pour les instruire pendant quelques mois, qu' une heure ou deux par semaine, tandis que, pour agir sur eux, les jours et les heures sont à votre disposition, avec la liberté de choisir les plus favorables. L' *autorité* nous manque : avons-nous rien de comparable à cet ascendant que vous donne la nature et que vos enfants subissent comme par instinct ? Ne les voyez-vous pas vous épier sans cesse, pour parler, agir et croire comme vous ? S' il y a un moment opposition, lutte dans leur âme entre votre influence et la nôtre, entre nos leçons et vos exemples, est-il naturel, est-il possible que nos enseignements aient le dessus ? Oh ! Considérez donc tous les avantages que vous avez sur nous. Vous êtes les premiers pasteurs de vos familles ; vous avez charge d' âmes ; vous en rendrez compte. Vous voulez que vos enfants deviennent des disciples et des rachetés de Jésus-Christ, il faut pour cela le devenir vous-mêmes !

p227

Pour que les enfants soient chrétiens, il faut que la famille soit chrétienne, il faut que les parents soient chrétiens ; il faut que le père donne à ses fils ! Non seulement l'4 exemple de l'4 assistance au culte et du respect des choses saintes ! Mais encore l'4 exemple de la pi 2 t 2 intime ! L'4 exemple de la pri 7 re. Vous voulez que vos enfants se convertissent : il faut alors travailler à leur conversion. Ne dites pas : c' est l' oeuvre de Dieu ! -oui ! C' est l' oeuvre de Dieu, mais c' est aussi la vôtre, car Dieu veut que vous soyez ouvriers avec lui. à Dieu l' exaucement, mais à vous la prière. à Dieu la victoire , mais à vous le combat. à Dieu de toucher cette âme et de la changer, mais à vous de l' avertir, de l' exhorter, de la supplier... écoutez donc, puisque, par vos enfants, vous êtes ramenés dans son église, écoutez tous l' appel de Jésus-Christ. Jésus-Christ a des droits sur votre âme. Il l' appelle comme quelqu' un qui la connaît et qui veut être connu d' elle. Il l' appelle : Marie ! Pour qu' elle réponde : Rabboni, c' est-à-dire mon maître, en tombant à ses pieds. Il la relèvera pardonnée , sauvée, consolée. Mes chers catéchumènes, mes amis, et s' il

p228

m' est permis de vous donner encore une fois ce nom qui, dans nos entretiens, venait parfois naturellement de mon coeur à mes lèvres, mes enfants, je reviens à vous. Ai-je besoin de vous dire que je n' ai pas cessé de penser à vous et que c' est pour vous que j' ai choisi mon texte ? Je reviens à vous et je supplie Dieu de m' aider à vous dire, dans les instants qui nous restent , des choses assez claires pour que les moins bien instruits, pour que les moins bien préparés d' entre vous les comprennent. Avez-vous entendu l' appel du divin maître ? Avez-vous compris cet appel ? Enfin, y avez-vous répondu ? Avez-vous entendu une voix pénétrante, aimante et solennelle, voix qu' on entend sans voir personne, prononcer votre nom tout bas, avec un accent qui donnait à ce nom un sens infini ? Ce sens si profond et pourtant si clair, l' avez-vous saisi ? Avez-vous compris qu' il varie avec vos divers états et que, suivant que vous pleurez ou que vous l' oubliez ou que vous l' offensez par vos péchés ou par vos doutes, le maître vous appelle à la consolation, à l' adoration ou au repentir et vous rappelle d' un seul mot tout votre passé, toute votre histoire, et toute son histoire éternelle à lui.

p229

Quoi qu' il en soit, c' est à vous surtout que Jésus veut parler à cette heure... quel que soit votre nom, en cet instant le

sauveur vous appelle tous, chacun par son nom. écoutez bien, vous l' entendrez. Il ne parle pas assez haut pour qu' aucun de vous puisse l' entendre prononcer le nom de ses plus proches compagnons, mais sa voix est assez distincte pour que chacun d' entre vous, s' il écoute intérieurement dans le silence de son âme, s' entende appeler par lui, et pour que chacun de vos noms devienne dans sa bouche aussi doux que celui de *Marie* . Il aimait le nom de Marie, c' était celui de sa mère, celui de la soeur de sa mère, celui de la soeur de Lazare, celui de Marie-Magdeleine. Mais il y a une chose qu' il aime encore bien plus que le nom de Marie, c' est un coeur de Marie, c' est-à-dire un coeur qui tressaille aux divins appels de sa voix et lui réponde : *Rabboni, c' est-à-dire : mon maître !* en mettant dans cette réponse la reconnaissance, la repentance, la joie, l' amour qu' y mettait le coeur ardent de Marie-Magdeleine. Cet appel de Jésus, ce murmure de sa voix au fond de votre coeur, ô mes chers enfants, ne l' avez-vous pas déjà entendu d' autres fois qu' aujourd' hui ? Toutes nos leçons, quel qu' en fût

p230

l' objet, n' avaient pas d' autre but. Recueillez vos souvenirs ... lorsque le tentateur s' est approché de vous et que vous vous êtes laissés vaincre, lorsque, hélas ! Vous avez fait le mal, lorsque vous avez éprouvé des sentiments que Dieu condamne, mouvements d' égoïsme, d' impatience ou d' orgueil, lorsque vous avez prononcé des paroles contraires à la charité, peut-être même à la vérité, lorsque la médisance a été sur vos lèvres, l' amertume dans votre coeur, n' avez-vous pas entendu une voix triste, lente, presque silencieuse, prononcer votre nom pour vous avertir et vous arrêter ? Et quand vous avez eu des peines, quand vous avez versé des larmes, oh ! N' avez-vous pas entendu une voix douce et tendre, une voix plus aimante que toutes les voix humaines, murmurer votre nom avec cet amour du sauveur ressuscité appelant Marie-Magdeleine éperdue ? Et quand vous avez eu des joies, des sujets d' actions de grâces et que vous avez négligé peut-être de remercier Dieu, de l' associer vous-même aux biens venus de lui, n' avez-vous pas entendu une voix qui vous conviait à la reconnaissance et l' adoration, comme la même voix y conviait *Marie* ? Si vous ne l' avez jamais entendue encore, je vous dirai : il faut l' entendre ! Il dépend de vous

p231

de l' entendre, et vous n' êtes pas ce matin ici pour autre chose . Il suffit, pour l' entendre, d' écouter dans son coeur sincèrement, attentivement, et il est nécessaire pour être sauvé d' avoir entendu cette voix. Mais vous l' avez entendue, n' est-ce pas ? Vous l' avez entendue et vous voulez l' entendre encore

et l' entendre toujours ! Si vous le voulez, vous l' entendrez à toute heure ; le matin, quand vos regards s' ouvrent à la lumière d' un nouveau jour que Dieu ajoute à votre vie et qui amènera de nouveaux devoirs et peut-être de nouveaux combats, vous écouterez cette voix fortifiante qui vous conviera à la vigilance et vous dira : " lutte bien. " et le soir, au moment de vous reposer de la lutte du jour et de reprendre des forces pour celle du lendemain, cette voix de Jésus, qui calme le coeur, sera la dernière qui frappera votre oreille, et son nom, le dernier que prononcera votre bouche. Si vous le voulez, vous l' entendrez en tout lieu. Dans la solitude, loin des autres voix, quand n' ayant personne avec vous, vous pourriez être saisis de tristesse ou de crainte, cette voix rassurante vous dira : " ne crains point, tu n' es pas seul, car je suis et je reste avec toi ! ... " et dans la foule, au milieu du bruit, au milieu de toutes

p232

les voix qui s' uniront pour vous distraire, vous sentirez que cette voix qui domina la tempête, domine et couvre à votre oreille et dans votre âme tous les bruits de la terre, plus douce que toutes ses harmonies, plus forte que toutes ses clameurs. Puis, un jour, quand viendra votre heure, l' heure de quitter ce monde, quand vous serez couché sur votre lit de mort, votre oreille glacée, déjà sourde peut-être à toute voix humaine, entendra la voix de Jésus-Christ qui aura été votre guide d' heure en heure jusqu' à cette heure-là, vous dire : " endors-toi sans frayeur et remets-toi entre mes mains. Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. " et quand toutes les âmes comparaitront devant Jésus, quand il fera le grand appel, au moment du dernier partage, vous l' entendrez encore prononcer votre nom pour votre éternel bonheur. Parce que vous aurez répondu à son appel sur la terre, parce que vous lui aurez dit : *mon maître !* , à l' heure où il disait : *Marie !* , parce que vous aurez confessé son nom sacré devant les hommes, il vous confessa aussi, il vous appellera devant son père qui est dans les cieux. Amen.

p234

La première chose qui me frappe, c' est que Jésus-Christ semble abandonner ses disciples et les expose lui-même au péril : *le soir étant venu, il obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l' autre côté de la mer . Ainsi les afflictions, les tentations, les épreuves sont nécessaires au peuple de Dieu ici-bas : " c' est par beaucoup d' afflictions, dit saint Paul,... etc. " nul ne se connaît tant qu' il n' a pas souffert et nul aussi ne connaît, avant d' avoir souffert, toute la réalité des objets de la foi. Il y a des*

révélation d' amour divin, il y a des rayons de la céleste lumière qui ne resplendent à nos regards qu' au milieu des ténèbres et au sein des tempêtes. Il

p235

faut que la terre se voile pour que le ciel, dans toute sa splendeur, descende jusqu' à nous. Telle est l' expérience douloureuse et glorieuse de tous les chrétiens : c' est devant un lit de mort, c' est au bord d' une tombe ouverte qu' ils se sont sentis sur le seuil de la vie éternelle. C' est dans l' abandon des hommes et dans le naufrage de leurs espérances terrestres qu' ils ont vu apparaître leur sauveur vivant et présent tout près d' eux. Tout n' est pas dans la joie, et les deuils nous révèlent plus d' un trésor obscur. Quand le coeur a souffert, il sait mieux la prière ; l' oeil lavé par les pleurs à la sainte lumière offre un miroir plus pur. N' oublions jamais cette grande et sainte vérité et, quand le jour assigné à toute vie humaine, le jour de la souffrance, se lèvera à notre horizon, nous saurons que Dieu nous visite ; nous chercherons et nous trouverons le regard de notre sauveur, nous entendrons sa voix, nous saisirons sa main. Alors l' éclair foudroyant qui déchire la nue deviendra l' étoile qui nous guide, alors les flots irrités qui soulèvent notre barque ne feront que la rapprocher du ciel. Jésus obligea ses disciples à entrer dans la barque

p236

et à passer avant lui de l' autre côté de la mer. mais je remarque aussi que, lorsque le seigneur envoie ses disciples sur une mer orageuse, il vient d' accomplir sous leurs yeux le miracle de la multiplication des pains. Il les avait donc fortifiés d' avance par un témoignage éclatant de sa puissance et de son amour. Et nous, si Dieu nous envoie tout à coup au-devant des tempêtes, s' il nous appelle à le servir dans la souffrance, n' avons-nous pas dans le souvenir des bénédictions passées un refuge, une force contre le murmure et le doute ? N' avons-nous pas connu, par une expérience plus complète encore que celle des apôtres, l' étendue de son pouvoir et les richesses de sa bonté, et ne dirons-nous pas comme Job dans sa détresse et avec plus de raisons : je sais que mon rédempteur est vivant ; voici, quand même il me tuerait, je ne cesserais d' espérer en lui, et avec saint Paul : lui qui nous a donné son fils, qui n' a point épargné son fils, ne nous donnera-t-il point toutes choses avec lui ?

p237

pendant qu' ils s' éloignent du rivage pour affronter la tempête, que fait d' ailleurs celui qui les envoie ? Il leur a ordonné de partir avant lui ; le ciel s' obscurcit, la foudre éclate, la tempête s' élève ; il ne vient pas les joindre ; il semble les abandonner. Que fait-il donc ? *il monta sur la montagne pour prier, étant seul.* Et, quand la nuit fut venue, il était là, *priant.* pendant que les disciples du christ sont en danger, le christ ne les oublie donc pas. Il veille et il prie ; il prie pour eux, car lui-même est uni à son père par une communion parfaite qui est l' essence même de sa vie. Il prie pour eux, il plaide leur cause auprès de l' éternel. Sur une montagne plus haute que les collines de Genezareth, dans ces *lieux célestes où il est entré comme notre souverain sacrificateur, plus haut que les plus hautes cimes de la terre et que les étoiles du firmament, dans les profondeurs ineffables de l' adorable trinité* , là, *dit saint Jean*, auprès du père, il est notre avocat . *Il soutient, il protège par son intercession toute-puissante ceux qui ont mis en lui leur confiance et qui sont, ici-bas, assaillis par l' orage.* écoutez ici ce

p238

vieux cantique que chantaient nos pères et qui retentit encore dans la plupart de nos églises de France : oui, pour son peuple Jésus prie : prêtons l' oreille à ses soupirs ; qu' à sa voix notre âme attendrie réponde par de saints désirs ! Sentez-vous ce qu' il y a de consolation et de lumière dans cette pensée : ô mon rédempteur, à l' heure même où dans la lutte mon faible coeur succombe, tu pries pour moi ! Je voudrais, avec les anges, pouvoir m' approcher dans l' amour et dans l' adoration de ta prière divine et entendre cette requête qui montait de ton coeur à Dieu pour tes premiers disciples et que tu adresses encore pour tes fidèles, d' âge en âge. Alors qu' au soir d' une des journées de ta vie mortelle, tu restais seul sous la voûte étoilée du ciel d' orient, que demandais-tu pour eux ? Et maintenant, dans la gloire d' où tu étais venu et où tu es rentré que demandes-tu pour nous ? Ce que Jésus demande pour les siens, il nous l' a dit lui-même : c' est, d' abord, que leur foi ne défaille point. Simon, Simon ! Satan vous réclame pour vous cribler comme on crible le grain, mais j' ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point.

p239

ainsi le christ avait prié pour Simon Pierre, avant même que celui-ci fût exposé à l' épreuve. Ainsi, quelles que puissent être vos tentations et vos douleurs, christ a prié pour vous d' avance en vue de ces épreuves-là ; il a demandé pour vous la

mesure de foi nécessaire pour les surmonter. Oui, pour mon âme Jésus prie, et sa requête jusqu' à moi descend comme un fleuve de vie où s' abreuve ma sainte foi ! Ce que Jésus demande encore c' est que ses disciples dans l' épreuve reçoivent le pardon de leurs péchés. Nous oublions trop que la souffrance est, dans ce monde, la conséquence et le châtement du péché ; si c' est une idée fautive et contraire à l' écriture que de voir dans chaque affliction particulière le châtement d' un péché déterminé, il n' en reste pas moins que nous n' aurions point à souffrir si nous n' étions pas pécheurs, et chaque douleur qui nous frappe ou dont nous sommes témoins nous dit que Dieu est saint, et que nous avons besoin de sa grâce. Eh bien ! Cette grâce, dont la nécessité nous est rappelée par l' aiguillon de l' épreuve,

p240

Jésus la demande à Dieu pour nous dans sa prière. Oui, pour nos âmes Jésus prie ; bien-aimés, sans crainte approchez, il avance sa main meurtrie entre le ciel et nos péchés. Le sauveur demande encore pour le fidèle affligé, avec le pardon, la sanctification par l' épreuve, les bénédictions qu' elle apporte dans un coeur soumis. De tous les châtements divins qui peuvent atteindre les pécheurs, les plus redoutables sont les afflictions qui demeurent sans fruit. L' épreuve n' est pas toujours une bénédiction. Il y a des âmes qu' elle endure, qui deviennent, dans leur révolte, toujours moins accessibles aux influences de l' évangile et s' éloignent toujours plus de la source des grâces. Si nous appartenons à christ, il priera pour nous afin que nous soyons préservés d' un si grand malheur, afin que l' épreuve serve à notre salut et non à notre perte. Oui, pour l' église Jésus prie ; Satan, le monde, vainement contre nous liguent leur furie : Jésus combat fidèlement. quand la nuit fut venue, il était là priant.

p241

il ne paraît pas que, dans cette occasion, les disciples aient eu recours eux-mêmes à la prière. Peut-être étaient-ils trop découragés, trop épouvantés par l' imminence du péril. J' admire d' autant plus la prière miséricordieuse du sauveur. celui qui nous garde ne sommeille point. il continue d' intercéder pour nous quand, dans l' accablement de la douleur, nous avons cessé de prier nous-mêmes ; sous le premier coup d' un deuil poignant ou dans la prostration morale qui accompagne souvent la souffrance physique, il est précieux de se dire que Jésus se souvient de nous, qu' il a pitié de notre faiblesse et qu' il prie à notre place. Que nous serions malheureux si son amour se mesurait au nôtre et son secours à nos prières ! Mais voici : il nous porte dans son coeur, il ne nous abandonne pas alors même

que nous semblons l' abandonner, il nous garde par sa prière et sa grâce descend jusqu' au fond de l' abîme pour nous faire remonter jusqu' à lui. Ses disciples ne comprirent pas d' abord qu' il venait les secourir. Ils ne comprirent pas même que c' était lui qui venait à eux.

p242

à la vue de cette forme humaine qui marche sur les eaux soulevées , ils croient à un fantôme et poussent des cris de terreur ; aussitôt, il leur parle et leur dit : soyez tranquilles ; c' est moi, n' ayez point de peur . Remarquez-le : il faut qu' il leur parle pour les préparer à le recevoir. En le voyant, ils ne l' ont pas reconnu, ou, plutôt, ils ne l' ont pas vu. Mais cette voix qu' ils avaient si souvent entendu retentir au milieu des foules pour leur apporter les consolations et les bienfaits, cette voix qui multipliait les pains, guérissait les malades et ressuscitait les morts, cette voix bien connue s' éleva tout à coup au milieu des ténèbres et se fit entendre à travers les mugissements des vents et des flots : c' est moi, n' ayez point de peur ! et, à l' instant même, quoique la tempête ne fût pas encore apaisée, la tristesse des disciples fut changée en joie et le calme se fit dans leur coeur. Ainsi ce n' est point par la vue que nous pouvons reconnaître la présence de Dieu dans les événements qui bouleversent le monde ou qui bouleversent notre âme, c' est par sa parole . Oui, il y a dans l' histoire des hommes des milliers de pages dont le sens nous est encore caché.

p243

Oui, l' histoire, avec ses crimes gigantesques, ses souffrances qui ne s' arrêtent pas, l' histoire, embrassant ces millions et ces millions d' êtres qui, en dehors de nos idées et de nos croyances, poursuivent leurs mystérieuses destinées, demeure un problème qui trouble la pensée et fait saigner le coeur. Il y a, dans la transmission héréditaire de la souffrance et du vice, dans l' action du corps sur l' esprit, dans les dispositions innées des caractères et des races, des mystères qui déroutent notre sagesse et nous ne pouvons voir le royaume de Dieu au milieu de cette confusion ténébreuse ! Et chaque existence ne nous offre-t-elle pas en raccourci les problèmes qui tourmentent les peuples ? L' injustice qui triomphe, l' habileté perfide qui atteint son but, les coups inattendus de la mort : voilà des ténèbres, voilà des tempêtes qui nous ont tous frappés de terreur . Nous ne voyons pas, mais j' ouvre la bible et j' écoute à travers les ténèbres la voix de Dieu : " sois tranquille, dit-il , c' est moi, n' ayez point de peur . " je sais que cette parole c' est Dieu qui la prononce et je m' avance à travers la

nuît, sans voir encore, mais en croyant, parce que j' entends la voix de celui qui ne peut mentir.

p244

c' est moi, n' ayez point de peur ! c' est moi qui règne dans l' histoire et qui dirige vers le port et vers le but l' humanité livrée aux égarements et aux tempêtes ; c' est moi qui dirai à mon heure aux flots tumultueux des passions humaines ce que j' ai dit aux flots de la mer : tu n' iras pas plus loin. L' histoire de mes créatures n' est donc pas un conflit stérile de passions, d' instincts et de hasards qui s' entrecroisent. C' est moi qui, au-dessus, au milieu de toutes ces agitations, de toutes ces volontés et de tous ces accidents apparents, poursuis un plan divin. C' est moi qui réunirai dans l' harmonie tous les matériaux aujourd' hui dispersés à vos regards dans une confusion fatale et les ferai servir, dans un ordre qui ravira ton intelligence, au sanctuaire de l' amour infini ! C' est moi qui règne dans la vie de chacun de mes enfants, comme dans l' histoire du monde ; c' est moi qui renverse la prospérité des familles et même celle des familles que j' aime, celles des Job et des Daniel. Je veux les sanctifier par l' épreuve et, après l' épreuve, les relever. " soyez tranquilles, c' est moi, n' ayez point de peur . " jeune homme, c' est moi qui ai troublé tes joies. Entouré de toutes les jouissances, tu n' en peux

p245

goûter une seule sans y rencontrer une amertume secrète, parce que la paix n' est pas dans ton coeur. Le jour où tu m' offriras ce coeur malade, je le guérirai, et tu trouveras le bonheur. c' est moi, n' ayez point de peur. ne te souvient-il pas, ô mère pieuse mais encore incertaine et dont le monde menaçait de ravir le coeur, ne te souvient-il pas du jour où ce coeur fut alarmé soudain pour un de tes enfants, où cet enfant sembla perdu pour toi ? Tu ne voyais que douleur et qu' épouvante ; tu ne voyais pas que ton dieu venait à toi ! C' est moi qui suis venu pour t' apprendre à prier, pour appeler ton âme en péril et peut-être pour te rendre ce que je t' avais presque repris, après t' avoir unie à moi par cette épreuve. Mais vous qui ne voyez plus de délivrance possible et qui ne voulez plus recevoir de consolation , mère qui n' as plus ton enfant, tu ne peux pas discerner Dieu dans cet orage qui gronde encore, dans ces ténèbres qui ne sont point dissipées, dans cette affliction que Dieu lui-même semble ne pouvoir pas réparer. Tu es tremblante et désespérée sous sa main qui te paraît redoutable ! Mais attends, écoute, et tu comprendras qu' en t' effrayant, il n' a pas voulu te perdre ; tu sentiras qu' il n' y a rien que Dieu ne puisse pas

p246

réparer ; tu verras que, lorsqu' il brise pour quelques jours les liens qui unissent ses enfants ici-bas, c' est pour les reformer bientôt plus solides, c' est pour les reformer éternels. Dieu peut s' envelopper de ténèbres et se cacher à son enfant, mais il ne veut pas lui faire de mal ; il ne veut l' effrayer que pour le sauver. " donne-moi, te dit-il, ce coeur que tu m' as disputé trop longtemps et tu verras si je sais consoler. " puis il entra dans la barque où ils étaient ; et aussitôt le vent tomba . c' est-à-dire qu' aussitôt que nous reconnaissons Dieu dans les épreuves par lesquelles il nous a troublés et aussitôt que nous acceptons sa volonté, nous trouvons la paix. Crois donc, ô chrétien tremblant, crois que Dieu est à côté de toi ; crois que c' est son amour qui amène et dirige chacun des événements qui troublent ton âme et ne repousse pas ton dieu. Reçois-le dans ta barque ; mets ta vie entre ses mains ; mets ton âme sous sa conduite ; dis-lui : " sois mon sauveur " , et il te délivrera ou il fera cesser l' épreuve ou il donnera à ton coeur cette paix qui est la plus grande des délivrances, qui est la délivrance éternelle !

p247

Ce n' est pas un discours que je vous apporte. Ce n' est pas un prédicateur que vous voyez aujourd' hui dans cette chaire ; c' est un pauvre pécheur perdu, qui vient se confondre avec ses frères pour adorer christ et pour puiser la vie dans sa croix. Que chacun donc, oubliant tout le reste, se place au pied de cette croix ! Que chacun donc ouvre son âme comme s' il était seul ! Seul, mon frère, avec tes souillures et tes tristesses, seul, avec ton fardeau de péchés et de douleurs, -seul ! -en présence de l' agneau. Efforçons-nous donc, pendant cette heure, d' échapper à l' influence des choses visibles. Vanités du monde, soucis de la terre, préoccupations de l' égoïsme et de l' orgueil , illusions de la chair, sortez de ce temple ! élevons nos pensées. Ouvrons les yeux de notre esprit à ces choses invisibles et certaines qui sont l' objet de la foi-

p248

et contemplons avec le regard de l' âme Jésus crucifié. Le voyez -vous, entre deux brigands, l' un qui blasphème et l' autre qui prie ; le voyez-vous cloué sur le bois de la croix ? Une pâleur mortelle couvre son visage-et dans son regard, quelle douleur ! Mais aussi quelle patience, quelle douceur, quel pardon ! Sous le poids de l' angoisse et de la couronne sanglante, voyez-vous sa tête s' incliner et fléchir ? Mais, avec tout ce qu' il y a de

plus poignant dans la douleur, je vois rayonner de cette tête adorable tout ce qu' il y a de plus sublime dans la pureté, ce qu' il y a de plus tendre dans l' amour-et voici ce front chargé d' angoisse qui s' illumine d' une céleste majesté. Cette heure est sombre, mais c' est pourtant l' heure de son triomphe et de son avènement royal. Oui ! C' est en vain que tu nous apparais souillé de poussière et de sang ; c' est en vain que sur ton visage se voient encore les traces des outrages de tes bourreaux : tu es plus beau qu' aucun des fils des hommes, ô crucifié, jamais, dans la sainte lumière, jamais, dans le repos du ciel, d' un plus céleste caractère ne brilla ton front immortel !

p249

Ah ! Que les foules s' éloignent, indifférentes ou railleuses ! Que les multitudes au coeur terrestre, à l' oeil charnel, pour qui les beautés de la croix sont voilées, s' éloignent de cette croix pour aller à leurs plaisirs ! Quant à nous, c' est ici que nous restons, avec Marie et le disciple bien-aimé ! C' est ici notre lieu de prière ; c' est ici la porte des cieus. -ô Jésus ! Fils éternel du père éternel, roi divin couronné d' amour et de douleur, crucifié qui sauves le monde, tu es notre maître et notre Dieu ! Tu es le sauveur et le seigneur de nos âmes ! -nous te rendons obéissance, et dans nos coeurs nous t' adorons. Mais pourquoi cet épouvantable supplice ? Pourquoi donc es-tu lié à ce bois infâme, ô mon maître ? Et qui sont, qui sont les misérables qui t' ont cloué sur la croix, toi qui d' un mot brisais la violence de la tempête ou la force des démons ? Vous le demandez, mes frères ? écoutez. écoutez, à cette question poignante, la réponse du saint-esprit. Cette réponse, il l' a donnée longtemps à l' avance par la voix du prophète ésaïe. Aujourd' hui, c' est de la croix même qu' elle descend.

p250

Il a été navré *pour mes forfaits* ; il a été frappé *pour mes iniquités* ; et j' ai la guérison *par ses meurtrissures* .
Voilà donc le secret de tes souffrances, ô Jésus ! Tu as pris sur toi la condamnation afin qu' elle nous fût épargnée, et si la foudre éclate sur ta tête innocente, c' est pour qu' elle se détourne de notre tête coupable. Ces misérables, qui t' ont cloué à la croix, c' est nous-mêmes, par nos péchés. Nos péchés ont enfoncé ces clous dans tes pieds et dans tes mains ; nos péchés ont mis sur ton front cette couronne d' épines. Nos péchés t' ont ravi à la gloire céleste et à l' amour des anges, t' ont traîné sur notre terre à travers nos morts et nos larmes, t' ont fait pleurer à toi-même des larmes de sang, t' ont fait dire : " mon dieu ! Pourquoi m' as-tu abandonné ? " tu nous donnes ta justice, et tu prends sur toi nos péchés. Ce passé, dont je ne puis, pour

le revivre, rappeler à moi ni un jour ni une heure ; ces péchés qui ont sans cesse grandi avec moi-même, dont chaque jour de ma vie a grossi le nombre et qui maintenant sont attachés à mon âme comme une lèpre, où, pour laver la souillure, les eaux de la mer passeraient en vain, -ton sang les efface !

p251

ô mystère de l' expiation ! ô merveille des compassions divines !
ô profondeur de cet abîme d' amour qu' il a plu au père de creuser, et qu' il appartient au fils de combler ! Venez-y plonger vos regards avec les anges. Mais n' espérez pas en sonder la grandeur. Au fond de cet abîme, quelqu' un prie. C' est le fils : " père, pardonne-leur ! " -et au-dessus de cet abîme, quelqu' un entend : c' est le père. Et comme la bible, c' est *le livre* , cette prière, c' est *la prière* . C' est la prière pascal du sacrificateur nouveau s' offrant lui-même en sacrifice . C' est la prière surnaturelle du salut. Et si cette prière n' avait pas été exaucée, le monde entier prierait en vain. Mais Dieu l' a entendue et tout est accompli. -et maintenant, où est le pécheur qui a soif de pardon et de paix et d' amour ? Qu' il vienne à la croix et qu' il boive ! Et maintenant, où est l' homme qui connaît ses péchés, qui s' en humilie, qui les pleure, et qui veut en être délivré ? Qu' il vienne ! Qu' il se plonge dans la source de vie qui jaillit de la croix, et quand ses péchés seraient rouges comme le cramoisi, ils seront blancs comme la neige. Y a-t-il quelqu' un ici qui ait cédé à des tentations

p252

d' orgueil ? Qui se soit élevé alors qu' il aurait dû s' abaisser , qui se soit estimé être quelque chose alors qu' il n' est rien ; quelqu' un qui, tout en se parant de modestie, au fond de son coeur tire vanité de ses mérites, qui ait dit en lui-même : je suis riche et dans l' abondance, alors qu' il est pauvre et misérable et aveugle ? -qu' il vienne ! Qu' il avoue son orgueil devant la croix-et son péché sera effacé. Y a-t-il quelqu' un ici qui n' ait pas su pardonner, -qui, s' il n' a pas rendu le mal pour le mal, ait du moins refusé d' oublier l' injure et d' aimer son ennemi ; quelqu' un qui ait, dans un repli caché de son coeur , gardé des sentiments de rancune et de haine ? Y a-t-il quelqu' un qui soit parfois secrètement dévoré par l' envie et qui trouve une amertume dans la joie de ses frères ? -qu' il vienne ! Qu' il apporte devant la croix son coeur sans amour, sa vie sans charité , son refus du pardon-et son péché sera effacé. Y a-t-il quelqu' un ici qui ait fait de l' or son dieu, qui ait été possédé de cet amour des richesses que l' écriture appelle la racine de tous les maux et qui, pour amasser des biens périssables, ait étouffé son âme dans les soins de la terre ; -quelqu' un qui, plutôt que de

laisser échapper un

p253

gain ou de subir une perte, ait préféré nuire à son prochain ? Y a-t-il ici quelqu' un qui, dépensant beaucoup pour son bien-être, dépense très peu pour secourir ses frères et pour servir son dieu ? Y a-t-il ici un égoïste et un avare ? -qu' il vienne ! Qu' il confesse devant la croix son avarice et son égoïsme-et son péché sera effacé. Y a-t-il ici quelqu' un qui ait médité, qui ait menti , qui ait porté sur son prochain des jugements téméraires, qui ait pris plaisir, sinon à exagérer, du moins à raconter les fautes d' autrui, -quelqu' un qui soit tombé dans ces péchés de la langue dont il est écrit que ceux qui les commettent n' entreront point dans le royaume des cieux ? -qu' il vienne ! Qu' il confesse devant la croix ses médisances et ses mensonges ! Y a-t-il ici quelqu' un qui ne puisse pas regarder en arrière, sans rencontrer dans sa vie un moment où il s' est fait l' esclave de la chair et des basses voluptés ? Quelqu' un qui ait ouvert son âme au flot montant de ces souillures qui tarissent la source des saintes affections ? Quelqu' un qui, de façon ou d' autre, ait joué le rôle de séducteur, et ait contribué, autant qu' il était en lui, à déshonorer et à perdre une créature de Dieu ? Son péché est grave, et

p254

humainement irréparable. -qu' il vienne ! Qu' il confesse devant la croix ses plaisirs impurs, ses désirs mauvais, ses regards coupables-et son péché sera effacé. Oh ! S' il y avait ici quelque pauvre pécheur qui se sentît au fond de l' abîme, tombé trop bas pour remonter jamais, et qui s' écriât avec angoisse : " il est trop tard ! Je ne peux plus être pardonné ; j' avais une intelligence altérée de vérité, faite pour connaître et pour glorifier Dieu, mais je l' ai si longtemps détournée des choses invisibles qu' elle n' a plus la force d' y croire ; j' avais un coeur capable d' aimer et je l' ai nourri de vanité, je l' ai flétri au souffle de passions mesquines ou funestes ; j' avais une volonté libre, mais à présent elle ne l' est plus, elle est l' esclave de telle habitude invétérée, de tel péché que je connais bien mais auquel je ne résiste plus. Et maintenant tout ce qu' on me dit est inutile ; mon âme est endormie, et les appels de Dieu ne la réveillent plus ! " -ô mon frère, aujourd' hui l' appel de la croix va vous atteindre ! Vous êtes venu dans ce temple par habitude, sans émotion, avec indifférence-vous n' en sortirez pas tel que vous y êtes entré. à vous surtout, je viens dire : voici l' agneau

p255

de Dieu qui ôte le péché du monde ! -vous pensez que votre âme est en danger, et cela est vrai. La certitude de la mort et du jugement vous épouvante et vous accable, et je vous comprends. Mais je vous déclare qu'il n'y a pas un seul péché au monde qui, confessé et pleuré au pied de la croix, ne trouve pas son pardon.... je vous déclare, que dis-je ? *moi !* le saint esprit vous déclare que le sang de christ nous purifie de tout péché. -n'entendez-vous pas, plus douce et plus puissante que la mienne, la voix du sauveur : " venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, -tous, tous- et toi surtout, pauvre âme désespérée, déjà presque vaincue par Satan. Tu es ce lumignon fumant que je ne veux pas éteindre, tu es ce roseau froissé que je ne veux pas briser, tu es cette brebis perdue que je veux prendre et ramener dans mes bras. Tous tes péchés, je les connais . Toutes ces raisons cachées de ton indifférence et de tes doutes , tous ces replis de ton coeur, toutes ces hontes que les hommes ignorent, sont devant moi comme au grand jour : je t'ai suivi du regard pendant que tu t'éloignais. Et toutes les fois que tu m'as redit non , j'ai entendu ta réponse. Mais je n'ai pas cessé de t'aimer et de

p256

t'attendre. Et maintenant voici ma croix qui t'arrête, sur la route où tu marches à l'abîme, voici ma croix qui te barre le chemin ! Et je t'appelle et tu m'entends-et tes péchés sont pardonnés. "

p257

si l'enfant prodigue n'avait connu que des jours prospères, il ne se serait plus souvenu de la maison paternelle. Il aurait oublié jusqu'aux traits de son père, dont l'image attristée n'était jamais venue troubler la sécurité de ses fêtes. Mais il souffre, il est humilié, et alors il se souvient. Un jour, tandis qu'il garde ses pourceaux dans des campagnes désolées par la famine, une vision passe devant ses yeux : il revoit sa maison, ses champs, ses serviteurs, son père... " combien de gens aux gages de mon père ont du pain en abondance, et moi je meurs de faim ! " bienheureuse souffrance, car elle est l'aurore du relèvement, et elle se transforme bientôt en une douleur plus noble, celle du repentir : " je me lèverai, j'irai vers mon père , et je lui dirai : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ! "

p258

mes frères, n' est-ce point là notre propre histoire ? La prospérité nous aveugle, et notre orgueil grandit : alors l' image du père céleste s' efface de plus en plus dans notre âme, et la prière de notre enfance ne monte plus de notre coeur à nos lèvres. Mais, que dans notre ciel éclate un coup de foudre : alors, nous nous souvenons. Insensés que nous sommes ! Nous nous plaignons de nos épreuves, et nous ne voyons pas que, si le ciel était toujours serein sur nos têtes et le chemin toujours uni sous nos pieds, -nous ne nous réveillerions jamais, et nos coeurs , retenus à la terre, s' endurciraient comme celui de Satan. Ils le savent, et ils ne me démentiront pas, ceux qui ont retrouvé le chemin de la maison paternelle par le sentier de la douleur, et qui habiteraient encore le pays des honteux plaisirs et de la grande famine, si un insuccès ou un deuil ne les avait pas visités. Heureux si, comme pour l' enfant prodigue, la souffrance dissipe leur ivresse ! Heureuse notre génération, heureuse notre patrie, tant de fois déçue, si, lassée de tant de systèmes qui n' ont fait que tromper ses nobles besoins, elle jetait ce cri de détresse : j' ai faim ! -prélude de ce cri meilleur : j' ai péché ! -heureuse, si, après avoir dit : je

p259

souffre ! -ses poètes l' ont dit, la plainte universelle l' a répété-elle disait, le front dans la poudre : j' ai péché ! Mon père, pardonne-moi ! Ses plaies saigneront jusqu' à ce qu' elle permette à la main divine de les bander. La connaissance des fruits amers du péché, -le repentir-voilà donc la condition première de tout relèvement. S' il est un signe auguste de notre race divine, c' est bien cette douleur que rien de terrestre n' explique, et que rien de terrestre n' apaise ; ce deuil de l' âme humaine pleurant, non sur la tombe d' un être aimé, mais sur l' innocence évanouie, la justice perdue, l' image de Dieu profanée par notre corruption. Cependant, apprenez de mon texte que cette noble douleur ne suffit pas à notre relèvement. -la vie éternelle n' est pas la récompense et comme le salaire de notre repentir-elle est le don de Dieu . L' enfant prodigue s' est repenti . Il revient, le coeur agité par les remords et l' espérance. Il arrive, mais il reconnaît à peine sa maison : ce

p260

sont des étrangers qui lui répondent, c' est une porte inhospitalière qui se referme. Il questionne, il s' informe avec angoisse : son père est mort ! -vous représentez-vous sa désolation ? Le voyez-vous se prosterner sur la pierre d' un

sépulcre pour crier : " mon père, j' ai péché contre le ciel et contre toi, mais me voici, réponds-moi ! M' as-tu pardonné ? M' as-tu maudit ? " la tombe est muette et le doute demeure : peut-être pardonné... peut-être maudit... vous voyez bien que le repentir, s' il est nécessaire, n' est pas suffisant. C' est une voie qui resterait sans issue s' il n' y avait pas de la part du père un acte de miséricorde, un pardon, un don gratuit : " comme il était encore loin, son père le vit, et fut touché de compassion " . -quelle profondeur de tendresse dans ces simples détails ! Oui, depuis le jour où l' enfant s' était éloigné en suivant ce chemin, le regard du père y était attaché. -peut-être y avait-il autour de sa demeure des sites plus riants, des horizons plus beaux-mais un seul horizon absorbait sa pensée : celui derrière lequel l' enfant coupable avait disparu. Et que de fois il était revenu à cette place consacrée par sa douleur et par son

p261

amour, pour regarder, interroger les profondeurs de l' horizon et attendre ! C' est pourquoi, lorsqu' il voit au loin sur cette route ce jeune voyageur, les vêtements en haillons, la démarche lente et craintive, le visage altéré et souillé, -il devine-et il vole au devant de lui... oh ! Nous n' essaierons pas de décrire cet embrassement et de dire ici autre chose que les paroles de ce dialogue incomparable : " mon père, j' ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d' être appelé ton fils. - apportez la plus belle robe et l' en revêtez. Mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras et le tuez. Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! " voilà l' amour du père. Voilà l' amour divin. Voilà l' acte de miséricorde par lequel Dieu répond au repentir de l' homme, et qui seul transforme sa douleur en régénération. Voilà l' amour du dieu de l' évangile ! ... non, mes frères, l' amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ est plus grand encore que celui du père de l' enfant prodigue. Il se mesure par ce qu' il a coûté. Nous ne pouvons pas entendre

p262

de la bouche du sauveur la bonne nouvelle de notre pardon sans lever les yeux vers celui qui nous l' apporte, et sans apercevoir sa couronne d' épines. Nous ne pouvons pas isoler le récit de la parabole du commentaire inspiré que lui donne tout le nouveau testament, que dis-je, tout l' ancien ! La parabole nous montre le terme lumineux de l' oeuvre de Dieu : le pardon. Mais la bible tout entière nous en découvre la condition tragique : la rédemption, l' expiation par Jésus-Christ. Et c' est à travers

les ténèbres et les larmes de sang de l' agonie, c' est à travers la croix, c' est à travers le corps rompu, le sang répandu et l' âme brisée de Jésus expirant, que retentit la parole de la divine amnistie : " apportez la plus belle robe et l' en revêtez. Mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Réjouissons-nous, car mon fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. " vous qui êtes déjà revenus du pays lointain dans la maison du père, repassez aujourd' hui par ce chemin d' humiliation et de repentir où de trop nombreux péchés vous ramènent. Jetez-vous de nouveau dans les bras de celui qui veut vous faire goûter, avec une joie redoublée, la certitude

p263

de son pardon. Méditez, dans la confusion et dans le ravissement de votre âme, ces deux paroles : *tu étais perdu, et tu es sauvé ! De là procèdent toute paix, toute force, tout progrès, tout élan vers le but. -et vous qui errez encore loin du père, portant les chaînes de l' esclavage, n' en sentirez-vous jamais le poids ? Ah ! Levez-vous ! Mettez-vous en marche ; non pas comme l' enfant de la parabole, dans l' ignorance et dans la crainte, mais avec la confiance d' un pécheur qui a entendu l' évangile, et contemplé la croix sanglante et la tombe ouverte du rédempteur-venez, en vous disant à vous-même : " c' est moi qu' on attend dans la maison paternelle. Ma place est vide, mais elle est gardée par la miséricorde de mon dieu et le sacrifice de mon sauveur ; il y aura, pour m' y accueillir, de la joie parmi les anges. ô mon dieu ! C' est ton amour même qui me fait découvrir l' horreur de mon péché ! Facultés de l' esprit, affections du coeur, dons variés et incessants de ta bonté gratuite, santé, richesses, jouissances de l' art et de la nature, j' ai tout rapporté à mon moi égoïste au lieu de tout consacrer à celui de qui je tenais toute chose. ô mon père ! J' ai pu vivre des jours, des*

p264

mois et des années sans t' accorder une pensée ; j' ai pu fonder un foyer, et ne pas t' y appeler, goûter des joies et ne pas t' y associer, verser des larmes, et ne pas les répandre sur ton sein, j' ai pu concevoir une vie qui ne fût pas animée de ton souffle et où tu n' avais point de place et ainsi j' ai péché contre toi. Amen.

p265

Ce qui caractérise un père et une mère, c'est qu'ils aiment leurs enfants longtemps avant d'être aimés d'eux. Le père, avant que son enfant puisse le connaître et lui donner le nom de père, aime cet enfant et se dévoue à son bonheur. C'est pour lui qu'il travaille, qu'il calcule et qu'il épargne. C'est pour lui qu'il renonce à telle ou telle habitude, ancienne peut-être et chère, mais qu'il juge incompatible avec ses devoirs paternels. C'est pour lui qu'il s'ingénie à simplifier ses goûts et à mieux régler sa vie ; c'est pour lui qu'il lutte et qu'il prie-oui, qu'il prie-quand même il n'aurait pas encore appris à prier pour lui-même. Et la mère ? Elle aime encore plus tôt. Avant même qu'il vienne au monde, elle aime en pensée son trésor ; elle est mère avant de pouvoir dire qu'elle a un fils. Tout ce que le père fait dans le domaine de l'activité extérieure, la

p266

mère le fait secrètement, modestement, intérieurement. C'est intérieurement qu'elle se dévoue, qu'elle se dépense, qu'elle souffre, qu'elle lutte et qu'elle triomphe. C'est à elle-même qu'elle renonce, c'est elle-même qu'elle donne, c'est de sa vie qu'elle est prodigue, et c'est avec sa vie qu'elle nourrit son fils. Plus tard, quand leurs enfants grandissent, pères et mères continuent encore et toujours à aimer les premiers. Les premiers, ils oublient les torts, comme ils s'oublient eux-mêmes ; les premiers, ils pardonnent et ils donnent, ils devinent, préviennent et dépassent les désirs de ceux qu'ils chérissent. Les premiers, ils calment les craintes, écartent les obstacles, aplanissent la route en l'embellissant sous les pas de ceux qui chancellent encore ; les premiers, ils essuient les larmes et font naître à leur place le sourire et la joie sur des visages bien-aimés. Eh bien ! Cet amour d'un père, cet amour même d'une mère n'est que peu de chose à côté de l'amour dont Dieu nous a aimés, et que je vous propose, mes frères, de contempler avec moi. Vous n'avez pas aimé Dieu les premiers. L'eussiez-vous aimé tout enfant, vous n'avez

p267

pas pu empêcher son éternel amour de devancer le vôtre. Mais maintenant, sachant qu'il vous aime, l'aimez-vous ? Ou bien, sachant qu'il vous aime et vous demande votre cœur, l'avez-vous repoussé ? Ou bien, le voyant venir et revenir à la porte de votre cœur, et l'entendant frapper à cette porte, l'avez-vous repoussé ? Cela paraît invraisemblable, et pourtant cela est. Oui ! Cette hypothèse effrayante n'est pas, au fond, une hypothèse. Dieu revenant, comme un solliciteur, comme un mendiant sublime, frapper à la porte de l'homme et attendant qu'on lui ouvre ;

Dieu repoussé par le pécheur, et recevant de la bouche de ce misérable l'ordre de revenir ; Dieu revenant frapper encore, revenant frapper tous les jours pour être tous les jours repoussé . N'est-ce pas là un fait ? N'est-ce pas là de l'histoire ? et notre histoire à nous ? ah ! Niez-le donc, si vous le pouvez . N'avez-vous pas souvent repoussé votre dieu ? Ne l'avez-vous pas laissé, se tenant à la porte, et frappant avec une patience et un amour inébranlables, à la porte de ce coeur, inébranlable aussi dans son endurcissement ? Et si nous avons entr'ouvert la porte, n'était-ce pas pour éloigner cet importun visiteur, et lui jeter rapidement la prière insolente

p268

de revenir plus tard, quand il nous conviendrait de le rappeler ? Dieu nous a aimés le premier, et ne pouvant briser nos coeurs par son premier appel, il nous a aimés encore, il nous a aimés toujours. Ce qu'il y aura de terrible pour les réprouvés dans l'enfer, ce sera de se dire : il m'a aimé jusqu'à la fin, et il m'a aimé en vain. En vain, jusqu'à la dernière minute de ma vie sur la terre, en vain, jusqu'au dernier battement de ce coeur que je lui refusais. Dieu m'a aimé le dernier. " je suis le premier et le dernier " , dit le roi des rois dans le livre de l'apocalypse, en parlant de sa durée. Il peut aussi le dire en parlant de sa compassion. Il est le premier et le dernier dans l'amour, dans l'amour qui prévient, et dans l'amour qui revient, -mais qui pourtant s'arrêtera-en pleurant, comme Jésus devant Jérusalem, devant la porte des coeurs inébranlablement fermés. L'homme est libre, et à Dieu lui disant : " d'éternité en éternité, mon regard te distingue et mon amour te cherche " , l'homme peut répondre : " ton amour n'ira pas plus loin ! Je l'arrête au seuil de mon coeur. " alors Dieu aime encore, Dieu aime toujours, mais l'homme reste libre,... et s'il veut se perdre, il est perdu.

p269

à chacun de vous maintenant, comme autrefois à Pierre, le sauveur demande : " m'aimes-tu ? Je t'ai aimé le premier ; je t'ai aimé dès le premier souffle de ta vie ; je t'ai aimé d'un amour éternel, je t'ai dit : viens à moi ! -mais tu m'as repoussé. Pendant que tu t'éloignais, je t'ai suivi du regard, je t'ai appelé souvent, et toutes les fois que tu m'as redit : non ! J'ai entendu ta réponse et elle a fait saigner mon coeur. Mais tu n'as pas encore lassé mon amour. Et aujourd'hui me voici encore, je t'aime toujours, je me tiens à ta porte et je frappe. Pécheur, dont le péché m'a fait mourir, m'aimes-tu ? " -eh bien, oui ! Seigneur Jésus, nous t'aimons ! Nous t'aimons plus que ce monde qui, avec ses affections et ses convoitises,

passé et tombe de jour en jour, plus que ces hommes qui trompent nos espérances, plus que tout ce qui sur cette terre charme le plus nos regards et retient le plus fortement nos désirs. Nous t'aimons comme notre souverain bien et notre meilleur ami, de toutes les forces de notre âme, de notre cœur et de notre pensée ... n'est-ce pas que j' ai dit vrai ? à cause de son agonie et de ses larmes sanglantes, vous l' aimez ! à cause de l' abandon de

p270

ses disciples et de la trahison de ses amis, à cause du reniement de saint Pierre et du baiser de Judas, vous l' aimez ! à cause des outrages barbares dont il a été abreuvé, à cause de la flagellation et de la couronne d' épines, à cause des soufflets et des crachats du prétoire, vous l' aimez ! à cause de cette croix sous le poids de laquelle il a fléchi en gravissant le calvaire, à cause de ses mains et de ses pieds percés, à cause de cette épouvantable malédiction du péché qui pesa un moment sur sa tête innocente et qui lui arracha son cri d' angoisse, vous l' aimez. Vous l' aimez ? ... mes frères, il est facile de dire à Jésus : nous t' aimons ! Il est facile de dire : seigneur ! Seigneur ! - *si quelqu' un m' aime, il gardera mes commandements, voilà ce que répond Jésus à ceux qui lui disent : nous t' aimons ! Jésus est roi, roi par le sacrifice et par l' amour, je le sais ; une croix : voilà son trône ; des épines : voilà son diadème, je le sais ; mais enfin, il est roi. Et avec le pardon, c' est une loi qu' il vous présente, une loi sainte, qui prend la vie et le cœur. Jésus-Christ vient à vous, et vous voulez le suivre ? Avez-vous bien réfléchi, mon frère ?*

p271

Jésus-Christ frappe à la porte et vous voulez qu' il entre. Prenez garde ! Il ne veut pas seulement un hommage de votre bouche et un mouvement de votre amour. Il veut votre obéissance entière et sans partage. Prenez garde, vous dis-je, car il va vous ordonner de ne plus permettre aux préoccupations de la vie présente de vous faire oublier les intérêts de votre âme, et de trouver chaque jour quelques moments pour la lecture de la bible et la prière. Il va vous ordonner de sacrifier ces lectures funestes, ces conversations frivoles, ces relations dangereuses, ce moyen de gagner de l' argent qui oblige ou expose au mensonge et il faut lui obéir. Mais il va vous commander aussi de pardonner cette injure si amère, qui a si profondément blessé votre cœur, et de tendre la main à l' auteur de cette offense dont rien n' a pu effacer le souvenir. Il va vous demander encore un sacrifice que peut-être vous n' avez pas fait une seule fois dans votre vie-supprimer l' un de vos plaisirs, retrancher un

élément de votre bien-être pour donner davantage en faveur du règne de Dieu et du soulagement de vos frères. Que dis-je ? Il va vous demander, peut-être, un bien autre sacrifice encore : il va retirer à lui cet être dont la

p272

vie vous semble nécessaire à la vôtre, et dont la présence est, en toute épreuve, votre force et votre joie. Il vous demandera de le servir ainsi, dans la solitude et dans les larmes, sans douter de son amour. Il va vous ordonner enfin de lui livrer cette affection secrète, cette ambition intime, ce rêve caché qui vous possède dans le dernier repli de votre être, et qui contient tout votre bonheur... vous voulez suivre Jésus-Christ ! Mais il y a une croix à porter pour le suivre ! Mes frères, cela est vrai et Dieu me garde de vous voiler cette croix ! Il y a pourtant devant moi, dans ce temple, des chrétiens qui ont aimé Jésus et qui l'ont reçu dans leur coeur. Jésus ne leur a pas demandé à tous le même sacrifice, mais à chacun d'eux il en a demandé un. Et si vous pouviez lire au fond de l'âme de chacun de ces chrétiens, vous y découvririez la cicatrice d'une blessure. Ils ont connu la lutte sainte, et parfois, devant le sacrifice, devant l'obéissance, dans le secret du renoncement, ils se sont sentis faibles, et leur coeur a tremblé. Mais Jésus-Christ leur a dit : la force te manque ? Moi, je t'aiderai ! Moi,

p273

je te guiderai ! Vers la cime lointaine, moi je te porterai. Et alors, ne leur demandez pas comment un tel miracle a été possible ; ils ne peuvent pas vous le dire ; ils ne savent qu'une chose, c'est qu'ils étaient aveugles et que maintenant ils voient ; c'est qu'ils étaient esclaves et que maintenant ils sont libres. Ils ont senti une vie nouvelle, une volonté nouvelle passer en eux, et, avec leur sauveur, ils se sont mis en marche, -les pieds dans les épines, le front dans la lumière, dans les larmes vers la joie, sous la croix vers le ciel ! ... combien y a-t-il de coeurs dans cette église ? -ah ! Si j'en juge par les visages, il y a ici des coeurs jeunes et des coeurs déjà fatigués par la vie ; des coeurs joyeux, ou qui se croient tels, et peut-être des coeurs brisés ; des coeurs novices, encore inconnus à eux-mêmes, et peut-être des coeurs blasés ; des coeurs défaillants, lassés d'eux-mêmes, et des coeurs qui se croient l'orgueil permis ; des coeurs purs selon le monde, et des coeurs moins purs... donnez-les moi tous pour mon dieu ! ô mon dieu ! Qu'ai-je osé dire et comment pourrais-je, fût-ce au prix de mon dernier souffle, conquérir un seul battement de ces coeurs que

p274

*je convoite pour ton amour, que j' ambitionne pour ton ciel ?
Viens les prendre toi-même, ô Jésus, dans ces bras qui se sont
ouverts sur le monde dans les douleurs rédemptrices de ta croix ;
viens les prendre, de tes mains percées, pour les rapprocher de
ce coeur de père qui les aima le premier !*

p275

*L' auguste sacrement que vous serez demain mis en demeure de
recevoir ou de repousser, nous offre, avec l' union de chacun de
nous à son sauveur, l' union de tous les chrétiens entre eux. L'
eucharistie est le repas mystique de l' église, confondant tous
les coeurs dans une seule adoration.*

p276

*Mémorial sacré des pardons gratuits de Dieu, elle répand dans le
coeur de l' homme l' esprit de pardon et de miséricorde. Quand
notre sauveur présenta à ses disciples réunis la coupe de la
nouvelle alliance, en leur disant : " buvez-en tous " , il voulut
que cette coupe, en unissant leurs mains et leurs lèvres, unît
leurs coeurs. Il voulut qu' en passant d' église en église, cette
coupe vînt redire à travers les siècles, à toutes les générations
de disciples : " aimez-vous les uns les autres comme je vous ai
aimés " , et qu' elle servît à l' exaucement de sa prière : " qu'
ils soient un, comme nous sommes un ! " ainsi, mes frères, la
communion est bien le sacrement de l' amour fraternel. Devant
cette table, chargée des symboles du plus grand amour dont jamais
un coeur ait aimé, il faut que les coeurs s' élargissent et s'
unissent les uns aux autres. Devant ce sang versé pour nos
offenses, nous devons pardonner les offenses de notre prochain
qui doit de même pardonner les nôtres. Où est l' outrage, où est
le tort dont nous pourrions refuser l' oubli, lorsque Jésus a
été traité, vous savez comment, et qu' il a traité ses bourreaux,
du nombre desquels nous sommes, vous savez aussi comment ?*

p277

*Oh ! Qui dira les miracles d' amour accomplis par cette table
sainte ? Elle a vu des amis devenus ennemis se réconcilier pour
toujours ; des membres d' une même famille qu' avait désunis l'
intérêt ou la vanité froissée, et qui étaient devenus étrangers
les uns aux autres, se rapprocher les uns des autres, au nom de
la fraternité de leurs âmes ; des privilégiés et des déshérités*

de la vie de ce monde, des heureux et des malheureux, tous heureux du même bonheur indestructible. Elle a vu des maîtres et des serviteurs, des savants et des ignorants, des vieillards et des enfants à peine reçus dans l' église, rompre le même pain, goûter la même joie, recevoir le même baptême de l' esprit, et tous les âges, tous les titres, tous les rangs se confondre, toutes les barrières s' abaisser, tous les griefs s' évanouir dans la communion de l' amour et dans l' unité de la foi. Bien plus ! Est-ce un rêve ? Oui, dira la sagesse humaine. Non, répond la promesse de Dieu. Je vois, à ce repas de l' amour fraternel, je vois, dans un avenir que le présent semble nous montrer bien lointain, mais qui viendra-je vois les peuples ennemis abjurer leurs haines et leurs représailles, accepter le sang répandu sur la croix pour laver celui qui souilla leurs

p278

mains. Et, au lieu du bruit des armes, des cris de rage et de douleur, des gémissements des mourants et des plaintes des veuves , j' entends le cantique des anges chantant, autour de cette communion des peuples, à l' ombre de la croix, chantant comme à l' heure de Noël : gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre ! Mes frères, je vois aussi dans l' avenir un autre rapprochement accompli par la table sainte ; et, tant que l' heure de cette union n' aura pas sonné, il manquera quelque chose à la célébration du sacrement, à l' obéissance des disciples aux ordres du maître. Je vois, devant la table sainte, tous ceux qui adorent d' un coeur sincère le seigneur Jésus-Christ ; je vois s' évanouir toutes les disputes, s' oublier toutes les dénominations diverses et tous ceux qui sont nés de Dieu, par-dessus toutes les divergences terrestres et périssables, se tendre une main fraternelle, dans la communion au père, au fils et au saint-esprit. Nous devons, à la table sainte, réaliser ce bienfait ineffable de la communion des saints. Tout ce qui divise au dehors, dans l' espace et dans le temps, doit s' abîmer comme un songe, devant ce qui unit au-dedans : la grâce d' un même dieu, le sang d' un même

p279

christ, les espérances d' une même éternité ! Quels que soient nos préjugés, nos ressentiments ou nos colères, sous l' oeil de Dieu qui voit ce qui nous est caché, sous sa main qui nous mène où nous ne voulons pas aller, tous les véritables disciples du sauveur travaillent en commun à l' édification de cette église de l' avenir qui sera l' église du passé dans sa pureté et sa beauté originelles, mais qui aura en plus l' expérience de ses travaux et de ses douleurs pendant la durée des siècles, et qui préparera cette assemblée du ciel où l' on ne connaîtra plus ni protestants

ni catholiques mais où, dans l'unité et dans l'immensité de l'église éternelle et de la parfaite communion des saints, il n'y aura plus qu'une seule foi et un seul baptême, un seul troupeau et un seul berger. Nous avons besoin de consolation aussi bien que de pardon et de sainteté. Et ce besoin-là comme les autres trouve sa réponse en Jésus crucifié. Si Jésus a dit, au commencement de son ministère : " venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai ", cette promesse ne devait s'accomplir pleinement que dans l'avenir et par la croix.

p280

Des souffrances du sauveur émane une sympathie divine qui transforme les nôtres en leur ôtant toute amertume. D'ailleurs, la croix de Jésus ne peut être séparée de la gloire qui l'a suivie et l'homme qui pleure au pied de la croix, pleure comme un homme qui marche vers une délivrance éternelle. Il entend la voix du sauveur qui lui dit, comme à son compagnon de supplice : " bientôt, tu seras avec moi dans le paradis. " venez donc, affligés de toute sorte, vous pour qui ces fêtes ravivent le souvenir des deuils accumulés, et vous, indigents, malades, chétifs et dédaignés du monde, et vous qui êtes victimes de l'injustice des hommes, vous tous qui êtes dans une certaine mesure rendus conformes à Jésus-Christ par le caractère sacré de la souffrance, venez à la table sainte pleurer avec Jésus crucifié, venez répandre à ses pieds vos larmes et vos douleurs, venez déposer votre fardeau devant la croix. Celui qui vous appelle sur ses pas dans la voie douloureuse vous a préparé d'ineffables consolations. Il veut se servir de vos épreuves, non seulement pour vous sanctifier, mais pour verser dans vos coeurs des joies célestes que vous n'auriez jamais connues dans la prospérité.

p281

Oh ! Pleurer au pied de la croix ! Mêler ses larmes à celles de Jésus ! Rencontrer dans sa souffrance son regard plein de douleur et d'amour et se dire : non seulement mon sauveur souffre pour moi, mais il souffre avec moi, il me fait entrer dans la communion de ses souffrances pour me communiquer aussi sa soumission, son obéissance, sa paix divine et bientôt sa gloire éternelle... quelle consolation, quelle douceur, quelle joie dans la douleur même !

p282

La transfiguration du sauveur fut une manifestation naturelle de

sa divinité, -ce fut le rayonnement de son âme éclairant son visage, ce fut le reflet d'une beauté morale infinie. On peut observer une chose semblable chez les plus humbles membres de notre race humaine. L'âme d'un homme éclaire son visage, que certaines émotions peuvent transfigurer. Quand le visage d'étienne parut, aux témoins de son supplice, semblable à celui d'un ange, le premier martyr de Jésus-Christ fut transfiguré, en quelque mesure, à l'image de son maître ; d'autres martyrs chrétiens ont ébloui leurs bourreaux par l'éclat de leur regard mourant. Cette transformation est plus sensible encore, en vertu du contraste,

p283

chez les personnes dépourvues de la beauté physique. Qui n'a vu se parer d'une beauté inattendue une figure que l'on avait crue laide ? C'est un orateur, aux traits irréguliers, qui devient beau quand il parle ; c'est un sauvage dont la physionomie se transforme après sa conversion, se révèle soudain et s'illumine du radieux éclat de la foi ; c'est un mourant dont les traits creusés par la souffrance s'éclairent d'une céleste joie, et dont le front glacé garde mieux après la mort le reflet du ciel entrevu. De son pieux espoir, son front gardait la trace, et sur ses traits frappés d'une auguste beauté la douleur fugitive avait empreint sa grâce, la mort, sa majesté, a dit Lamartine, décrivant une mort chrétienne. L'observation inverse n'est pas moins fondée. La laideur de l'âme aussi paraît sur le visage-et une créature qui avait passé pour belle nous devient déplaisante par l'expression qui dépare ses traits irréprochables. Qu'est-ce à dire sinon que l'homme est, jusqu'à un certain point, responsable de l'expression de sa physionomie ? Lacordaire écrivait au jeune abbé Perreyve : " il n'y a pas encore assez de bonté sur votre visage, ni assez d'amour dans votre

p284

regard-il faut changer cela par la grâce de dieu. " examinez devant Dieu, mes frères, ce reproche et ce conseil. Si votre seul aspect éloigne ou paralyse ceux qui vous approchent, s'il repousse au lieu d'attirer, n'est-ce pas votre faute ? Si ceux que vous aimez peut-être et auxquels vous pourriez faire du bien ne se disent pas en vous voyant : je voudrais avoir cet homme pour ami, je serais heureux de lui ouvrir mon cœur, n'est-ce pas votre faute ? Soyez transfigurés par l'amour du prochain qui naît de l'amour du sauveur, transfigurés par la charité patiente qui supporte et qui espère, par la paix qui surpasse toute intelligence, par la joie d'obéir à Dieu, et le rayonnement de votre âme exercera sur vos frères, à travers votre personne extérieure, une douce et puissante attraction. Soyez transformés

au dedans par le renouvellement de votre esprit, -et vous serez transformés au dehors par l' expression nouvelle qui embellira vos traits. Image de leur transformation présente par la nouvelle naissance, la transfiguration du sauveur

p285

est encore l' image et le gage de la transfiguration future de ses rachetés. " comme nous avons, dit saint Paul, porté l' image du premier Adam qui est terrestre, nous porterons aussi l' image du second, qui est le seigneur, venu du ciel. Nous tous qui contemplons comme dans un miroir la gloire du seigneur, nous serons transformés à son image, de gloire en gloire, par l' esprit du seigneur... " et saint Jean ajoute, dans la plus sublime de toutes les prophéties : " nous sommes dès à présent appelés enfants de Dieu, mais ce que nous serons n' a pas encore été manifesté. Toutefois, nous savons que, quand Jésus-Christ paraîtra, nous lui serons rendus semblables, parce que nous le verrons tel qu' il est. " quel homme aurait osé écrire de telles choses ? Vous l' entendez : les rachetés de Jésus-Christ sont destinés à être transformés à son image ! Le jour de sa venue, nous lui serons semblables-semblables par nos coeurs, purifiés des derniers restes du mal, semblables aussi par nos corps glorifiés, à jamais délivrés de toute infirmité comme de toute souillure, de tout germe corrompu, de tout élément périssable, de tout ce qui aujourd' hui les attache et les

p286

voue à la poudre, qui n' aura plus de droits sur eux. Vous qui gémissiez, comme Paul, d' être encore esclaves du péché ; vous qui portez, avec un corps mortel, un coeur hanté de pensées qui le déshonorent, prenez courage. Si vraiment vous désespérez de vous-mêmes, si vous soupirez après la délivrance, la délivrance viendra par la victoire de votre rédempteur. Un jour vous saisirez votre idéal, vous aurez un coeur vraiment pur, une volonté vraiment sainte ; un jour vous pourrez faire la volonté divine comme vous la comprenez et l' aimez ; un jour vous pourrez dire, sans restriction aucune, dans toute l' étendue de ces mots sublimes : " par celui qui m' a aimé, je suis plus que vainqueur ; je puis tout par christ qui me fortifie ! " vous qui portez le poids d' un corps débile, vous qui gardez dans votre chair l' écharde inexorable qui blesse en humiliant, vous dont les jours se comptent presque par vos douleurs, vous qui, sans endurer une souffrance aiguë, êtes habituellement trahis par vos forces et ne pouvez jamais mesurer votre travail à la hauteur de vos ambitions , si vous appartenez à Jésus-Christ, prenez courage, consolez-vous d' être infirmes-

p287

un jour vous serez forts, vous serez redressés comme cette fille d' Abraham dont parle l' évangile, vous serez à jamais guéris de tous les maux physiques et beaux de la beauté de Jésus-Christ ! Jésus, vérité vivante, accomplissement suprême de toutes les révélations ; Jésus, fils unique et éternel du père, image visible du Dieu invisible, splendeur de sa gloire et empreinte de sa personne ; Jésus, en qui Dieu même est descendu vers nous ; Jésus, attirant à lui tous les hommes du haut de sa croix et du haut de son ciel ; Jésus, refuge de toutes les âmes repentantes et de tous les coeurs brisés ; Jésus, lumière des mourants qui s' endorment dans la paix de la foi pour se réveiller dans la gloire-voilà tout l' évangile, voilà toute la vie, voilà la certitude, la bonne part, la perle de grand prix, l' unique bien nécessaire... si l' on vous propose un autre salut que Jésus crucifié, -si l' on vous parle d' une autre autorité que sa parole, et d' une autre science des choses éternelles que sa révélation, -ce prétendu salut n' est qu' un égarement, et ce prétendu savoir n' est qu' un mensonge. Si, d' autre part, quelqu' un enseigne que l' on peut ajouter quelque chose à l' oeuvre du sauveur, -des pénitences ou des aumônes à ses souffrances, ou

p288

des mérites à son sacrifice rédempteur ; si l' on veut mettre enfin entre votre âme et lui quelque chose ou quelqu' un-les plus saints des hommes ou les plus purs des anges-n' écoutez pas plus la superstition que la fausse science, et revenez vite au seul et souverain pasteur de vos âmes, pour lui dire avec son disciple Pierre Corneille : parle seul à mon coeur, et qu' aucune prudence, qu' aucun autre docteur ne m' explique tes lois ! Que toute créature, en ta sainte présence, s' impose le silence et laisse agir ta voix ! Seul avec Jésus-Christ ! La valeur vraie d' une relation ne se découvre tout entière que dans l' intimité et à l' heure du besoin. Une femme, un ami, un frère, l' être que nous croyons le mieux connaître et qui occupe la première place dans nos sentiments et dans notre confiance, ne se révèle à nous sans réserve qu' à l' heure où les épreuves de la vie nous ont amenés à compter sur lui d' une manière exclusive. Souvent, hélas ! Cette expérience nous réserve une déception ; mais, souvent aussi, elle nous montre des trésors de dévouement, d' amour et de force que nous ne soupçonnions pas. Ainsi, celui qui s' unit à notre âme pour lui donner la vie, nous amène un jour

p289

à ne plus voir que lui seul avec nous. Je croyais bien connaître mon sauveur quand la terre m' offrait un séjour de bonheur où volontiers j' aurais fixé mes tentes. Et pourtant, non ! Je ne le connaissais pas encore assez pour qu' il fût ce qu' il est aujourd' hui pour moi. Il a fallu que la douce lumière qui l' entourait disparût à mes yeux, que la nuée du deuil et de la solitude descendît sur moi, que je fusse enfin privé de tout ce qui, autour de lui, n' était pas lui-même. Depuis lors seulement je puis dire que je l' ai vu, que je l' ai entendu, qu' il a trouvé le chemin de mon coeur, et m' a fait trouver le chemin du sien, que je me sens à lui, que je suis son enfant et qu' il est mon sauveur... n' est-ce point votre langage, âmes chrétiennes que votre maturité nous montre en avant de nous sur le chemin du royaume des cieux, vous tous pour qui la communion de Jésus est devenue le premier de tous les biens ? N' est-ce point votre expérience ? N' est-ce pas dans la solitude de votre âme avec lui que vous avez trouvé la consolation et la force ? On peut avoir entendu bien des fois des paroles comme celles-ci : " venez à moi , vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai, je donnerai le repos à votre âme-je

p290

vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne-si quelqu' un a soif, qu' il vienne à moi et qu' il boive " et n' y trouver que des paroles, de belles et tendres paroles. Et l' on peut aussi, un jour, y trouver une puissance qui les transforme véritablement en eau pour notre soif , en baume pour nos blessures, en lumière pour nos ténèbres, en ciel ouvert pour notre âme. Si la terre vous sourit et vous suffit, -si elle est pour vous peuplée d' amis et semée de joies, de telle sorte que vous ne pensiez qu' à y prolonger vos jours, vous ne connaissez pas la puissance du sauveur. Que la terre se dépouille, que votre âme reste veuve, que l' heure vienne où vous ne voyiez plus que Jésus seul avec vous-prêtez l' oreille alors à cette voix qui sort de la nuée : " c' est ici mon fils bien aimé, écoutez-le ! " -oui, écoutez-le, dans le silence de votre solitude, écoutez les paroles par lesquelles il s' approche de vous : quand vous aurez connu celui qui vous les adresse, vous ne voudrez plus le quitter, et vous lui répondrez avec la joie d' une certitude ineffable : à qui irions-nous qu' à toi, seigneur ! Dans peu d' années, une nuée plus épaisse que toutes les autres viendra effacer plus complètement

p291

toutes les visions de la terre, et vous plonger dans une solitude plus profonde que toutes celles que vous avez jusqu' ici pu connaître. Et, quand cette nuée aura passé, quand la figure de ce

monde aura passé avec elle et que vos yeux se rouvriront, que verront-ils : Jésus seul avec vous. Le voir tel qu' il est, et lui devenir semblable, c' est le ciel. -en attendant, sur la terre, entrer en communion avec lui, demeurer en lui, lui dire une fois pour toutes, dans une consécration sans réserve : prends , ô Jésus, prends ma vie ! Elle est toute à toi, rien ni personne sans toi, seigneur, et si tu le veux, rien ni personne, mais toi, -c' est la paix, c' est la force, c' est la joie, c' est la vie. Tiens-toi près de mon âme,... etc.

p292

On accuse l' évangile de rabaisser la nature humaine : déclarer l' homme perdu et incapable de se relever, lui offrir comme unique refuge un salut qui n' est pas son oeuvre, dont il doit s' avouer indigne et qu' il doit recevoir humblement comme une grâce de l' amour divin, n' est-ce point, a-t-on dit, porter atteinte à son indépendance et à sa grandeur morale ? Ne faut-il pas, pour son honneur, que l' homme revendique le devoir et le droit de combattre, de vaincre et d' être son propre libérateur ? Voilà le fier

p293

langage de ceux qui rejettent la doctrine chrétienne au nom de la dignité de l' homme. Je viens répondre à cette accusation ; je viens vous prêcher l' évangile au nom de la dignité, au nom de la noblesse et de l' honneur de votre âme. Cette grandeur de l' homme qu' on accuse l' évangile de méconnaître, je dis que c' est l' évangile qui la proclame et la révèle. Je dis, qu' en vous annonçant la venue de Jésus-Christ dans le monde, la journée de Noël fait resplendir, d' un éclat que nous n' aurions jamais soupçonné, la grandeur infinie de la créature immortelle en même temps que la miséricorde infinie du créateur. D' après notre évangile qu' est-ce que Dieu a donné pour sauver l' homme ? Un monde, le plus beau, le plus vaste des mondes ? Vous connaissez la parole de Jésus : " que servirait-il à un homme de gagner le monde, s' il perdait son âme ? " une seule âme humaine vaut plus que le monde entier : privés d' aimer et de croire, tous les cieux et leur splendeur ne valent pas pour ta gloire un seul soupir d' un seul coeur.

p294

Dieu a donc donné plus qu' un monde pour nous sauver. A-t-il donné des âmes d' hommes ? -il en a donné. Il ne nous a pas épargné les Abraham et les Moïse, les David et les Esaïe, les

Socrate et les Platon, les prophètes et les sages. Il les a envoyés tous, en leur temps et à leur place, travailler à la préparation de notre salut ; et ils pouvaient, ces grands saints et ces grands génies, annoncer le salut de l' espèce humaine et le préparer ; mais, pour l' accomplir, il fallait un ouvrier plus grand qu' eux tous ensemble. Dieu a-t-il donné un ange, le premier, le plus pur des anges ? Il a donné tous ses anges et tous ses archanges. Il est écrit d' eux " qu' ils sont tous des esprits serviteurs envoyés pour le service de ceux qui doivent avoir part au salut " . Mais, encore une fois, pour accomplir ce salut, il fallait un serviteur plus grand que tous les anges. C' est pourquoi Dieu a donné son fils, son unique, l' objet éternel de son éternel amour, la splendeur de sa gloire et l' image empreinte de sa personne, celui dont Jean a dit : " au commencement était la parole et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu. "

p295

" la parole a été faite chair. " -je vois sur la terre le fils de Dieu devenu homme. Il a participé à notre chair et à notre sang et toute son histoire nous montre la divinité étroitement unie dans sa personne à notre humanité. Voyez ce petit enfant semblable à tous nos nouveau-nés, faible, chétif comme eux : voilà l' homme ! Mais les armées du ciel ont chanté sa naissance, les astres eux-mêmes l' ont signalée et l' on a vu venir d' orient des mages pour l' adorer : voilà le dieu ! Il s' est soumis aux conditions du développement lent et progressif de notre nature ; il a traversé cette première période si humble et si touchante de la vie humaine où la pensée et la langue se délient peu à peu : voilà l' homme ! Mais, à douze ans, il confond dans le temple les juges et les docteurs et il affirme son entière communion avec son père : voilà le dieu ! Il n' a pas un lieu où reposer sa tête ; il parcourt, en faisant le bien, les bourgades de la Judée et de la Samarie ; on le voit s' asseoir, fatigué, au bord d' un chemin. Il a faim ; il a soif ; il souffre ; il tombe sous le poids de sa croix ; voilà l' homme ! Mais il domine la nature ; il parle aux vents et à la tempête et ils se taisent ; il touche l' aveugle et

p296

ses yeux s' ouvrent ; il dit un mot au paralytique et cet infirme se lève et marche : voilà le dieu ! Ses douleurs se pressent et s' accumulent et il est enfin retranché par la force de l' angoisse. Il succombe et il meurt ; mais il avait déjà parlé à la mort en maître ; la fille de Jaïrus, le fils de la veuve de Naïn, le frère de Marthe et Marie ont été rappelés par lui du tombeau ; lui-même va briser les liens du sépulcre et les briser

pour tous : voilà le dieu ! Si nous passons du domaine de la vie extérieure à celui de la vie intérieure, la divinité et l'humanité du sauveur nous apparaissent également unies : il a connu les tristesses de l'isolement et celles du deuil. Il a pleuré ; mais il a jeté ce défi à toutes les douleurs humaines : " venez à moi et je vous soulagerai. " il a traversé les angoisses des combats de l'âme ; il a offert, avec de grands cris et avec des larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort. Mais, à peine s'est-il relevé de sa prière, à peine a-t-il prononcé les paroles de la suprême obéissance : " père que ta volonté soit faite ! " qu'au matin du terrible jour de la passion la troupe des meurtriers tombe à ses pieds, jetée à terre par l'éclat de la sainteté et de

p297

l'amour qui rayonnait de tout son être. L'histoire évangélique accomplit du commencement à la fin la déclaration de mon texte : " Dieu a donné son fils ; la parole a été faite chair ; elle a habité parmi les hommes et ils ont vu sa gloire. " mais qu'est-ce donc que cette nature humaine que le fils de Dieu a voulu et a pu revêtir et où sa gloire a resplendi ? Il y a donc dans notre humanité, malgré nos chutes et nos hontes, quelque élément de grandeur, quelque débris de divinité, quelque parenté persistante avec le verbe éternel par lequel elle avait été faite, qui est la lumière et la vie et qui vient s'unir à elle en Jésus de Nazareth. Parlez-moi désormais des petites misères de l'homme ; vous ne m'ôtez plus le respect que j'ai pour la nature humaine ; le fils éternel de Dieu a été homme ; c'est assez ! ô homme, qui que tu sois, tu es donc de race divine et je m'incline devant ta dignité. Après avoir considéré sa personne, considérons l'oeuvre de Jésus-Christ : comme l'écriture, je

p298

concentre tout le sens de cette vie, toute la valeur de cette oeuvre dans la mort tragique de la croix ; le fils de Dieu ne s'est donc pas seulement fait homme, il s'est fait victime. Par l'infinie puissance de son amour, il s'est identifié avec les pécheurs. Dans la foule des pénitents qui viennent, tête baissée, confessant leurs péchés, demander à Jean-Baptiste le baptême de la repentance, parut un jour le saint et le juste. Il s'est présenté devant Dieu, son père, comme le second Adam, souffrant de la faute et du malheur du premier, réparant l'une et l'autre par son obéissance et par sa mort. Avez-vous été à Gethsémani, mon frère ? Avez-vous assisté à cette prière trois fois répétée et trois fois retirée, à ces grands cris et à ses larmes ? Avez-vous entendu cette demande, effrayante dans une bouche toujours si soumise et si intrépide : " s'il est possible, que cette

coupe passe loin de moi ! " alors par ce combat, par cette sueur de sang, par cette agonie du fils bien-aimé, connaissez la valeur de cette humanité pour laquelle un tel sauveur a dû boire une coupe si amère. Avez-vous contemplé enfin, cloué au bois infâme de la croix, celui qui était au commencement avec Dieu et qui était Dieu, et entendu

p299

ce cri, plus terrible encore que ceux de Gethsémané, ce cri, jeté au milieu des ténèbres envahissantes, par celui qui, disait-il, n' était jamais seul : " mon Dieu, mon Dieu pourquoi m' as-tu abandonné ? " alors, par cet abîme de douleurs dont la seule pensée donne le vertige à notre esprit, connaissez la valeur de cette humanité pour laquelle le fils de Dieu a voulu subir tant de douleurs et tant d' humiliations. En vérité, s' il faut en croire l' évangile, il n' est rien sur la terre, il n' est rien dans le ciel qui puisse être comparé à la grandeur de l' âme humaine, car il n' y a rien au ciel, ni sur la terre que Dieu n' eût donné pour l' homme, puisqu' il a donné ce qu' il avait de plus cher, puisqu' il a donné son fils. Maintenant, rejetez ce vieil évangile qu' on nous dit n' être plus à la hauteur de nos progrès ; prenez ce que l' incrédulité nous offre, à la place, au nom de la liberté et de l' avenir. Que nous dit-on de Jésus-Christ ? Je cite un auteur contemporain : " il nous a donné de hautes leçons, des leçons qui n' étaient pas entièrement pures de tout alliage d' erreur et qu' il convient de reviser d' époque en époque pour les tenir au niveau de nos lumières ; mais,

p300

réserve faite des imperfections que présente la vie humaine la plus sainte ! Jésus a été un exemple admirable de l' homme religieux. Il a cru à l' amour de Dieu de toute son âme, il en a parlé en termes sublimes et nous a appris à appeler Dieu notre père. " voilà la rédemption par lui accomplie... où donc est ce drame ineffable de la croix ? Où est cette mort, cet abandon de Dieu subis pour nous sauver ? Et, où est, en même temps, ce prix infini auquel nous avons été estimés et rachetés ? Et, si nous parlons de la résurrection de Jésus-Christ, de l' ascension de Jésus-Christ, de son intercession pour nous dans les cieux, qui ne voit que toutes ces gloires de Jésus-Christ sont le triomphe de l' homme racheté par lui ? Jésus ressuscité : c' est l' homme vainqueur de la mort et du péché, c' est l' homme assuré, non de l' immortalité indécise, vaporeuse des philosophes, mais d' une immortalité vivante, personnelle et glorieuse. Dites que Jésus n' est pas ressuscité, qu' il est resté enfermé dans la mort et enfermez aussi dans le sépulcre les espérances

p301

de l' âme humaine ; à la place de la certitude, mettez un peut-être : voilà comment l' homme sera grandi par l' incrédulité. Jésus montant aux cieux, y entrant aux acclamations des anges : c' est l' homme racheté, triomphant, c' est l' homme réalisant toute la perfection que le créateur lui avait destinée, c' est l' homme entrant dans son règne, c' est-à-dire associé au règne de Dieu. Venez nous dire que cette ascension n' est qu' un étrange reflet de lumière passant sur un nuage dans le ciel de la Palestine, fécond en merveilleux mirages ; faites disparaître à nos regards ravis cette vision de grandeur et de royauté, faites que nous ne puissions plus voir à la droite de Dieu un homme, notre frère aîné. Mais ne dites pas que votre incrédulité nous relève, quand elle nous déclare qu' en apercevant de si grands honneurs pour la nature humaine nous avons rêvé. Je me résume : formé à l' image de Dieu, créé libre et chargé lui-même d' accomplir sa haute destinée en s' unissant à Dieu pour participer à sa sainteté, à sa félicité et à son règne, aimé et recherché de Dieu jusque dans sa chute et dans sa révolte, aimé à ce point que le fils éternel du père revêt sa nature, vit, souffre, meurt pour

p302

lui rendre sa royauté perdue, pour le constituer enfant de Dieu-voilà l' homme, selon l' évangile. N' ai-je pas le droit de dire qu' on ne peut pas effacer l' évangile, sans rabaisser l' âme humaine ? ô vous qui rejetez l' évangile au nom du progrès, le connaissez-vous bien ? L' avez-vous vraiment considéré sans parti pris et en lui-même ? Oh ! Sachez-le, il ne sert de rien de dire avec un philosophe : " la morale de l' évangile me touche et me pénètre " ou, avec un fameux adversaire de la divinité du Christ : " entre tous les fils des hommes, il n' en est pas de plus grand que Jésus. " vos hommages recouvrent une accusation odieuse. Est-il vrai, oui ou non, que Jésus ait affirmé sa divinité ? S' il est plus clair que le jour qu' il s' est donné pour le fils de Dieu, il est également clair que nier sa divinité et lui refuser l' adoration qu' il réclame, c' est le proclamer menteur ou insensé. Menteur ou fou sublime, celui qui a fondé une école sans pareille d' humilité, d' obéissance et de véracité ! Menteur ou fou sublime, atteint, selon vous, de névrose ou d' hallucination, celui qui a changé le cours de l' histoire, renouvelé et transformé le monde, celui qui prosterne de siècle en siècle au pied de sa croix ces grands génies qui s' appellent

p303

saint Paul, Augustin, Calvin, Bossuet, Pascal, Newton, Képler, Pasteur et ces grands caractères, les saint Louis, les Vincent De Paul, les Gustave-Adolphe, les Coligny, les Duplessis-Mornay, les Washington, les Montalembert, les Lacordaire, les Livingstone et tant d' autres, non moins grands quoique plus obscurs ! Celui pour qui des milliers de martyrs expirent dans les tourments, heureux d' avoir souffert, de mourir pour sa gloire ! Cependant, il n' y a pas de milieu et l' évangile, si Jésus n' est pas le fils unique donné au monde, doit être déchiré comme une imposture. Jésus-Christ a menti toute sa vie. Il a trompé ses disciples dans la dernière nuit qu' il a passé avec eux. Oui, dans cette veille solennelle de son combat solitaire et sanglant, il les a trompés en leur disant : " qui m' a vu a vu mon père. Je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au père que par moi. Moi et le père nous ne sommes qu' un " . Il les a trompés ! Pardonne-moi ces paroles, ô seigneur ; elles brûlent mes lèvres ; puissent-elles épouvanter ceux qui croient t' aimer en t' accusant d' imposture et leur découvrir le blasphème qui se cache sous leur négation. Dans l' impossibilité de voir un imposteur en celui qui domine toute

p304

grandeur et toute sainteté humaines de la hauteur du ciel, qu' ils tombent à genoux, en s' écriant : puisqu' il faut qu' il soit un menteur ou un Dieu, nous n' hésitons pas. Oui, Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant ; il est bien celui qui devait venir, celui que le monde attendait pour croire et pour se reprendre à la vie devant des horizons inondés d' une céleste lumière. Il est bien le roi débonnaire et le parfait serviteur de l' éternel qu' annonçaient les prophètes, désireux de le voir. Il est ce juste idéal que Platon nous montre dans une sorte de prophétie, calomnié, méconnu, trahi, mis en croix et qu' il appelait de ses vœux. Il est celui que notre époque doit reconnaître et suivre si elle veut s' arracher à la fange qui la menace.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)